



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

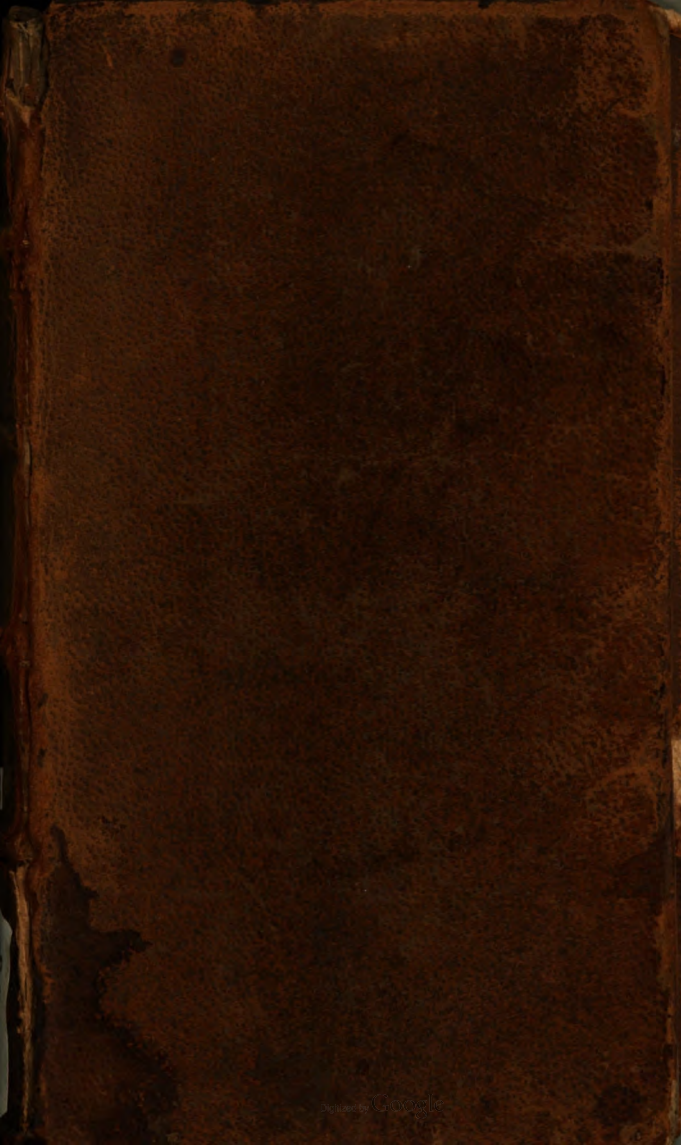
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



R. P. Claudius Franciscus Menestrier Soc-
cietatis J E S U Bibliothecam Collec-
tiam Lugdunensis S. S. Trinitatis pio hoc
munere locupletavit.

me

MERCURE GALANT.

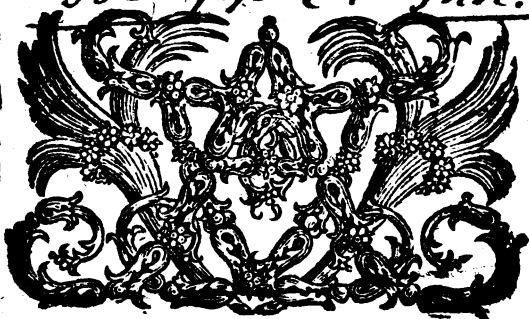
DEBIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

Colleg. Lugd. St. Trinitatis

SEPTEMBRE 1693.

Soc. Jesu Cat. Jnsc.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere au Mercure Galant.

M. DC. XCIII.

Avec Privilege du Roy.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

520 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

TEL. 733-4331

1968

1969

1970

1971

1972

1973

1974

1975

1976

1977



OEUVRES DE MICHEL
Etthmuler celebre Medecin de
Leipsik qui se vendent à Lyon
chez THOMAS AMAULRY.

E *ttmhuleri operum omnium me-*
dico physicorum editio novissima
cætetis omnibus tum correctior, tum
auctior, tum vero facilior. Fol. 2. v.
18. liv.

Traductions en François par un
celebre Medecin.

Pratique generale de Mede-
cine 8°. 2. v. 5. liv.

— Speciale 8° 2. l. 10. f.

Les instituts 8° 2. l. 10. f.

Nouvelle Chirurgie medi-
cale & raisonnée 12. 1. l. 10. f.

Nouvelle Chimie raisonnée,
12. 1. liv. 10. f.

à 2.



LIVRES NOUVEAUX
du Mois de Septembre 1693.

Vie du Cardinal Ximenes par M.
Fléchier Evêque de Nîmes, 12.
2. vol. 3. l.

Oraison Funebre de M^{lle} d'Orleans ,
4^o. 15. sols.

Memoires pour servir à l'Hist. de Louïs
de Bourbon Prince de Condé. 12. 2. v.
2. liv. 10. sols.

Oeuvres Posthumes de M. l'Abbé de
S. Real, 12. 1. liv. 10. s.

Fables Choies de M. de la Fontaine ,
12. 2. liv. 5. sols.

Reflexions sur les Défauts d'Autrui de
M. l'Abbé de Villiers 12. 2. v. 3. liv.
5. sols.

Antimenagiana, 12. 2. liv.

Du bon & du mauvais usage dans les
manieres de s'exprimer par l'Auteur
des Mots à la Mode, 12. 1. liv. 10. s.

Suite des Remarques Critiques sur l'u-
sage present de la Langue François.
12. 2. liv.

Reflexions morales de la Roche-fou-
cault, 12. 1. liv. 10. sols.

Portrait d'une Honneste-Femme, 12.
2. liv.



TABLE.

P Relâche;
Service fait aux Jésuites de Lyon,
pour feu M. l'Archevesque de Lyon.

Seconde Lettre sur l'Eau Minérale
de Bordeaux.

Thalie au Roy.

Réjoissances faites en Champagne.

Lettre à M. l'Archevesque de Pa-
ris,

Histoire.

Les Serins.

Observations curieuses.

Ceremonie faites à Dombes.

Réponse de M. Comiers à l'Auteur
des Reflexions faites sur son Calen-
drier perpetuel & invariable.

Morts.

*Corrigé par
Colombé*

T A B L E.

<i>Lettre de M. l'Abbé Deslandes.</i>	111
<i>Reglemens faits par le Roy.</i>	125
<i>Vœu de Iephthé.</i>	135
<i>Modes.</i>	137
<i>Ce qui s'est passé à l'Academie le jour de la Feste de S. Louis.</i>	144
<i>Stances aux Dames sçavantes.</i>	155
<i>Nouvelles de Piedmont.</i>	160
<i>La France géographique & genea- logique.</i>	163
<i>Réjouissances faites à Grenoble.</i>	163
<i>Benefices donnez par le Roy..</i>	167
<i>Marchandises trouvées sur les Vais- seaux de la Flore de Smirne.</i>	173
<i>Autre article de Morts.</i>	177
<i>Article des Enigmes.</i>	186
<i>Journal du Siege de Charleroy.</i>	189
<i>Nouvelles de Toulon.</i>	212
<i>Nouvelles d'Angleterre.</i>	213
<i>Etablissement de plusieurs Fours au Louvre pour le soulagement du Public.</i>	225
<i>Maladie de M. le Duc de Mantouë.</i>	226

TABLE.

*Seconde suite des Nouvelles de Pied-
mont.* 227

Mort de M. Matthieu de Castelas. 228

Lévée du Siege de Belgrade. 229

Suite du Siege de Charleroy. 230

Prises de Deux Vaisseaux Anglois. 231

Nouvelles de divers endroits. 232

Fin de la Table.

Avis pour placer les Figures.
La Figure doit regarder la page 184.
L'Air doit regarder la page 188.



MERCURE GALANT

SEPTEMBRE 1693.



VOUS demeurerez d'accord, Madame, que l'Auteur du petit Ouvrage que vous allez lire, a bien connu le caractère du Roy, dans ce qu'il écrit de cet Auguste Monarque. Si le Ciel répand tant de bénédictions sur ses entreprises, c'est parce qu'il en a toujours soutenu la cause, & qu'il

Sept. 1693.

A

2 MERCURE

n'a pris tant de Villes , & donné tant de Combats que pour l'intérêt du Dieu des Armées. Tout le monde en est bien persuadé. Aussi quand tout le Royaume retentit des vœux ardens que l'on fait de tous costez pour la prospérité de son Règne , quoy qu'il n'y ait qu'un Particulier qui parle dans les Vers suivans , on peut assurer que c'est la France toute entière qui s'écrie ;

*Grand Dieu, dont le soin adorable
A veiller sur cet Univers,
Te fait voir d'un œil favorable
Ceux qui te vangent des pervers ;
Tu sçais qu'aujourd'huy sur la terre
Aucun Prince ne fait la guerre
A ceux qui méprisent tes Loix,
Comme LOUIS, ce grand Monarque,
Au front de qui chacun remarque
Le vray caractère des Rois.*



Quel autre avec plus grand zele
 Soutient les droits de tes Autels ?
 Quel autre parmy les Mortels
 A te servir est plus fidelle ?
 Ce Prince à peine fut monté
 Sur le Trône d Majesté
 Qui de luy prend un nouveau lustre,
 Qu'il medita de saints combats ,
 Pour mettre par un coup illustre
 Le crime & l'Hereſie à bas.
 Si jamais nos humbles prieres ,
 Quoy que ſans l'avoir merité ,
 Ont obtenu de ta bonté
 Des graces vraiment ſingulieres ;
 Daigne nous conſerver ce Roy.
 Qui faiſant tout trembler d'effroy.
 N'a point d'autre but que ta gloire.
 S'il combat , c'eſt pour ta grandeur ,
 Et ſ'il remporte la Victoire ,
 Il ſ'en nomme auſſi-toſt l'Auteur.

L'abondance de la matiere ne
 me permet pas le mois paſſé , de

4 M E R C U R E

vous a pprendre avec combien de somptuosité & d'éclat les Peres lesuites de Lyon ont fait paroistre au Public la reconnoissance qu'ils conseruent pour feu Messire Camille de Neuville de Villeroy , Archevesque de la mesme Ville , leur Bienfaicteur. Le 23. de Juillet dernier , ils luy firent faire des Obseques avec une magnificence digne de leur zele , & de la personne pour qui ils se sont acquittez de ce devoir , ce Prelat ne s'estant pas contenté de les honorer pendant sa vie d'une protection toute particuliere , mais ayant bien voulu leur laisser encore sa Bibliotheque par son testament. La Façade de l'Eglise estoit toute tenduë de deuil , & chargée des Armoiries de la Maison de Villeroy , & de plusieurs peintures Hieroglyphi-

GALANT.

5

ques propres au sujet. Sur la porte estoit un grand Carrouche avec cette Inscription, pour inviter à la ceremonie.

D. O. M.

Memoria aeterna Camilli de Neufville, Archiep. & Proregis Lugd. Galliae Primatis, Societas Iesu, virtutum, beneficiorum ac patrocinii memor, iusta solemnia facit mœrens ac lugens. Adeste Cives, & optimo Praesuli, Patriae Parenti, publicae salutis Assertori, Religionis Vindici, suorum amoris, precibus ac fidei lacrimis parentate.

La Machine funebre estoit un Mausolée de Marbre feint, qui avoit trente-deux pieds de hauteur, & cent quatre-vingt pieds en quarré. Elle consistoit en un grand corps d'Architecture Dorique à quatre faces, orné de Statuës, d'Inscriptions, & de Metopes chargez de bas re-

A 3

liefs. Toute l'ordonnance portoit sur un Socle quarré , de quatorze pieds de long , qui servoit d'établissement au Mausolée. Chaque face avoit quatre pilastres de huit pieds de haut , accompagnés de tous les ornemens de l'Ordre Dorique. Au milieu de chaque face on voyoit un grand Portique soutenu par l'Imposte du même Ordre. Les Entre-deux des Pilastres estoient ornés chacun d'une Statue de quatre pieds & demy de haut, d'une tres-belle Sculpture. Les Figures qui estoient au nombre de huit , & qui avoient toutes leurs symboles , representoient la Religion , la Noblesse, la Justice , la Science , la Compagnies de J E S U S , le Commerce , le Peuple , & la Pauvreté. Au dessous de ces Statuës estoient des Inscriptions genera-

les , & sous chaque Statuë dans le Socle , il y avoit une Inscription plus étendueë , où l'on marquoit en détail ce que M. l'Archevêque de Lyon avoit fait par rapport à chaque estat en particulier. L'Entablement répondoit au reste de l'ordonnance. Les Metopes de la Frise estoient chargés de Cassolettes de lampes éternelles , de testes de morts d'os croisez en sautoir , & d'autres bas reliefs. Quatre grands Frontons s'élevoient au dessus des Corniches , avec des Inscriptions dans les Tympan. Sur la pointe & sur les extrémitez des Frontons on avoit disposé des Acroteres qui portoient des pots à feu , & des vases fumans. Une piramide de treize pieds de haut, sur laquelle on voyoit l'Immortalité avec tous ses Hieroglyphes , s'élevoit sur le solide

de l'ordonnance. Elle tenoit d'une main le Portrait du Prelat défunt en forme de Medaille antique , qui avoit pour quadre un Serpent se mordant la queue, & de l'autre elle monroit le Ciel , qui est le séjour de l'Immortalité. Les quatre costez de la pyramide étoient éclairez de flambeaux. On y avoit entremeslé quantité d'Escussions , d'Urnes , de Cassolettes , de Phares , de Torches à l'antique , de Cornes d'abondances renversées , de Pots à feu , & de tous les autres ornemens qui conviennent à une Ceremonie funebre. Toute la Nef estoit tenduë de deuil avec un lez de velours aux Armoiries du Défunt , & de têtes de mort entremeslées. Les Pilastres qui soutiennent les arcades , & les Balustrades qui regnent tout au-

tour de l'Eglise, estoient couverts d'un-lez de satin blanc, qui descendoit depuis la naissance de la voûte. Sur les Chapiteaux des Pilastres on voyoit des Squelettes & des Testes de mort rangées alternativement. Au milieu des Pilastres on avoit posé des Croix ancrées dorées, qui sont les Armoiries de la Maison de Villeroy. De grands Cartouches semez de larmes argentées, estoient disposez sur la clef de chaque arcade. Quatre Urnes à l'antique paroisoient aux quatre coins de l'Eglise. Le Chœur qu'on avoit aussi rendu de noir, estoit semé d'une infinité de Croix d'or ancrées; on y avoit joint quelques Hieroglyphes de la mort. Sur le fond de l'Eglise estoit une fort grande Mort, sur un trophée de Mitres, de doubles Croix,

de *Pallium*, de Colliers de l'Ordre, tenant entre ses mains les Armoiries de Villeroy, dont elle déchiroit l'Ecusson. Le Corridor qui regne autour de l'Eglise, estoit éclairé de plusieurs Phares ou Candelabres à dix-huit branches, suspendus à la voûte. Tout cela ensemble, joint à la beauté de l'Eglise, faisoit un spectacle fort éblouissant & fort regulier. Les Architraves des Balustrades estoient ornées de Devises en diverses Langues sur les principales vertus du défunt Prelat.

Pour exprimer sa grande sagesse, on avoit peint un Belier, avec ces mots Espagnols. *Toda mi fuerça en mi caluça.*

Pour faire connoistre la fidelité qu'il a toujours eüe pour le Roy, un Tournesol suivant le Soleil, & ces mots pour ame,

Se vertit ad unum.

Pour signifier l'attachement que les Peuples avoient pour luy , un Aimant attirant des anneaux de fer , avec ces paroles Espagnoles , *Mas por virtud que por fuerza.*

Pour marquer sa constance inébranlable durant les Troubles, un Rocher battu des vents, & ces mots Latins , *Pulsent licet undique.*

Pour exprimer son humeur bienfaisante, une Fontaine, & ces mots Italiens , *Per far ben a tutoi.*

Pour sa mort , qui seule a pu l'empêcher de continuer à travailler pour le bien de l'Eglise & de l'Etat , un Compas s'arrêtant après avoir achevé un cercle , & ces mots Latins pour ame, *Nunc cesso , complevi orbem.*

Pour marquer sa bienheureux

se l'Immortalité, un Soleil qui se couche, & ces mots Italiens, *La notte per gli altri, la luce per me.*

Pour le même sujet, une Fée avec ces autres paroles Italiennes, *Svanisce e s'inalza.*

Pour l'estime que l'on conserve pour luy après sa mort, une Urne antique, d'où l'on voit sortir une lumière dans le moment qu'on la rompt, & ces deux mots Espagnols, *Resplendece mas.*

La Cereemonie commença par les Vespres des Morts, qui furent dites solennellement le 22. de Juillet. Le lendemain, M. l'Evêque d'Autun, Administrateur de l'Archevesché de Lyon pendant le Siege vacant, officia avec son Clergé. M. le Marquis de Canaples, Commandant dans la Province, accompagné de tou-

te la Noblesse se trouva dans cette grande Assemblée, aussi bien que M. de Berulle, Intendant de la Province, Messieurs les Comtes de Lyon, Mrs du Presidial, les Officiers de la Ville avec les Exconsuls, les Elus, & les Tresoriers de France, tous en Corps. L'Assemblée estoit encore composée de tout ce qu'il y avoit de personnes de merite & de distinction dans la Ville. M. l'Abbé de Saint Antoine, & Madame la Princesse de Vvirtemberg furent de ce nombre. Le Pere de Colonia, l'un des deux Professeurs de Rhétorique, prononça l'Oraison Funebre, & faisant trois points de son Discours, il prouva que feu M. l'Archevêque de Lyon avoit eu la fidelité d'un Sujet, le genie d'un grand Ministre, & le zele d'un Saint Prélat. Tout

éloquent & tout délicat qu'étoit cet Eloge, il plut encore davantage par la sincerité des loüanges qu'il contenoit, que par les pensées brillantes & les tours vifs qui le remplissoient. L'applaudissement qu'il a reçu, & l'empressement qu'on a marqué de le voir, ont obligé le Pere de Colonia à le donner au Public.

Je n'ay rien à vous dire touchant l'Article qui suit, vous en ayant déjà entretenuë.

SECONDE LETTRE

Sur l'Eau Minerale
de Bordeaux.

*C*E n'estoit, Monsieur, que par une conjecture generale que je vous avois écrit, que l'on pouvoit appliquer le Vers d'Ausone à l'Eau Minerale de Bordeaux, dont je vous ay fait une Relation dans ma Let-

tre precedente, mais à present je puis vous dire que cette conjecture est tres-bien fondée, que j'en ay la preuve dans une singularité, de laquelle je viens d'estre informé exactement. C'est qu'il y a dans le même lieu où l'on puise cette Eau Minerale, un reste de vieille muraille qui est une veritable antiquité. On y voit de la brique cuite à la maniere des Anciens, & elle est liée avec leur ciment. La structure en est précisément comme celle qu'ils faisoient. Cette brique, ce ciment, cette structure est tout de même que ce que nous en voyons dans le Palais Julien, nom d'un Edifice antique, presque tout ruiné, qui est à deux cens pas de Bordeaux. Qui peut douter après cela que cette vieille muraille ne soit les reliques d'un Ouvrage basti pour environner le fond de nostre Eau Minerale, & luy servir de Bassin pour la retenir? On m'a encore

appris une autre circonstance qui me paroist décisive du fait , c'est qu'on y a trouvé des tuiles en figure de tuyaux, qui peuvent estre des morceaux & de la suite de cet Aqueduc & de ses canaux de brique, qui fut découvert en l'année 1555. & qu'Elie Vinet, ce Sçavant si celebre, dit avoir vû de ses propres yeux, dans des sables au dessus de la Porte Saint Julien. Ils formoient sans doute les canaux & les Aqueducs souterrains de cette Eau, car puis qu'elle se rencontre dans le mesme endroit où l'on a découvert ces deux morceaux antiques, la muraille & les tuyaux, n'est-il pas naturel d'en conclure, que le Vers d'Aufone appartient en propre à nostre Eau Minerale, & qu'il a esté composé exprès pour elle?

*Salve Urbis Genius, medico
pctabilis hauſtu.*

Je vous salue, Genie de la Ville, qui nous donnez des reme-

des pour la santé, dans les Eaux que l'on y prend. En effet, puis que voila le Bassin, les Tuyaux, & l'Eau ensemble, & au mesme lieu, le Vers d'Ausone y doit aussi trouver sa place. Il est l'Inscription du monument, la legende de la Medaille, l'explication de l'Eau & de sa vertu. Il n'y a pas un mot dans ce vers, qui ne s'y rapporte, & qui ne contienne quelque sens pour elle, mais un sens tres significatif. Je reconnois d'abord dans la declaration si avantageuse qu'il fait de cette Eau, & de ses qualitez, que luy mesme en prenoit pour l'usage de sa santé, santé pretieuse d'un Homme illustre, Consul de Bordeaux, lors que le Consulat avoit presque la dignité de celui de Rome, Consul aussi de Rome, & de plus Favory de l'Empereur Gratien, de qui il fut Precepteur. Quand on estime beaucoup un Reme-

de, & qu'on en parle si hautement, ce n'est qu'après en avoir soy mesme fait l'experience. S'il se sert d'une expression generale, Medico potabilis haustu, c'est un témoignage qu'il n'estoit pas le seul qui prenoit de cette Eau. C'estoit les Petits & les Grands, le Peuple & le Senat, toute la Ville; & si l'Empereur estoit venu à Bordeaux, son Favorry avoit trop d'intérest dans la conservation de sa santé, pour ne luy pas conseiller de prendre d'une Eau dont la vertu estoit éprouvée & souveraine. Ce qu'Ausone a choisi pour désigner cette vertu, le terme de Medico est une marque, quoy qu'il soit là en nom adjectif, que cette Eau estoit ordonnée par les Medecins, car outre le sens qu'il a de salutaire & de propre à la santé, Medico peut aussi recevoir le sens de la personne du Medecin qui approuve l'Eau, sens encore confirmé par le mot haustu, car le terme est

usité parmy les Medecins, & il est frequent dans leurs ordonnances. Ce qu'Ausone fait venir le Genie tutelaire de la Ville dans la description qu'il fait de cette Eau, que mesme il met le Genie pour l'Eau, Genius potabilis, comme qui diroit, Neptune navigable, pour la Mer navigable, cela luy donne & luy attribue le nom & le caractere d'une Eau merveilleuse & divine. Aussi ne remercie t-il le Genie au nom de la Ville, Salve, je vous salue, je vous rends l'honneur & la reconnoissance que nous vous devons pour un si grand bien, un si grand present, si considerable & si utile pour la santé & pour la conservation de la vie. Enfin je remarque qu'il falloit que cette Eau Minerale fust en grande recommandation, & qu'on en fist un estat extraordinaire, puis qu'Ausone luy donne la prefe-

rence auprès du Genie tutelaire de la Ville sur tout ce qu'il y a de plus considerable. Il y a un grand Fleuve , la Garonne qui a fait d'un bras de Mer , un beau Port , & qui est merveilleux dans sa figure de croissant , qui fait paroître la Ville bastie sur le Fleuve. Elle est environnée d'une étendue immense de vignobles délicieux ; on diroit que c'est l'Empire de Bacchus ou sa Patrie. Cependant lors qu'Ausone dépeint le Genie de la Ville , il n'y fait entrer aucun de ces traits , il ne le couronne d'aucun de ces rayons. Ce n'est pour rien de tout cela qu'il s'adresse à luy & le salue , qu'il luy offre ses vœux , & luy fait son action de graces ; il parle uniquement de l'Eau minérale de la Ville , consacrée à la santé ; il la joint à l'idée du Genie , elle est le sujet & la matiere des remercimens qu'il luy fait & de l'honneur qu'il

luy rend. Tout ce que je viens de vous dire , Monsieur , se tire aussi naturellement du seul vers d'Ausone , que d'une seule graine de semence , il s'en feroit une plante & un arbre. Mais c'est assez estendre & commenter les six paroles du Vers de ce Grand Homme ; parlons à present de vous. Vous dites que le Mercure Galant vous a ordonné cette Eau minerale de Bordeaux ; c'est à dire que le discours qu'il en rapporte dans son mois de May , & qui en est une description fort fidelle , vous en a fait envie , & vous persuade d'en prendre. Le Discours de cette Lettre joint à celui que je vous a; encoyé , vous en augmentera encore la passion ; car enfin , Ausone à part , cette Eau minerale & admirable n'est pas capable seulement de quelques bons effets , elle peut faire des Miracles pour la santé. Elle n'a

point les défauts qui décrient les Eaux ; elle a toutes les bonnes qualitez qui les mettent en reputation. Ontient que les Eaux qui sont insipides & troubles , sont des Eaux steriles , & qu'il n'en faut rien attendre de bon. Celle cy a un goust mineral , & elle est claire & limpide jusque dans ses cristaux qui sont fort transparents. Cet air brillant plaist & promet beaucoup ; les Eaux dont le fond est bourbeux sont asseurement malfaisantes. Celle cy a une source dans le Rocher par les veines duquel elle se filtre & se purifie. C'est une si grande perfection qu'une source de Rocher , que lorsque Dieu voulut donner à son Peuple une Eau miraculeuse , il la fit passer par un Rocher. On sçait les merveilles que les Chymistes publient du Soufre & du Nitre ; c'est du Soufre & du Nitre que cette Eau est impregnée. Elle

abonde en Sels volatis. Pour les Sels fixes, les uns ont la figure cubique, les autres hexagone; elle est vive, legere à l'estomach, penetrante, l'exivieuse; elle est assez aperitive d'elle mesme, sans avoir besoin comme les autres purgatifs, d'estre precedée d'un remede intrus laxatif. Enfin elle a tant de proprietez essentielles à mettre par tout un bon ordre dans le corps, & une constitution juste & temperée dans ses humeurs, qu'elle merite d'estre appellée une Eau Superlative pour la santé; & ce qu'il y a de commode dans l'usage de cette Eau, c'est qu'elle n'est point sujette aux saisons. On va l'Esté & l'Automne à Bourbon, à Baniere &c. On peut prendre de l'Eau minerale de Bordeaux en hiver comme en Esté, au Printemps, comme en Automne. Il y a des Fontaines que l'on nomme

Solaires , parce que leurs Eaux ne sont bonnes que le jour , & ne valent rien la nuit , & d'autres que l'on nomme Lunaires , parce que leurs Eaux ne sont bonnes que la nuit , & ne valent rien le jour ; semblables à ces fleurs qui s'épanouissent le jour & se referment la nuit ; au contraire des autres qui s'ouvrent la nuit , & se referment le jour. Comme l'Eau de Bordeaux conserve sa vertu dans toutes les saisons & dans tous les mois de l'année, elle est aussi également bonne à prendre soit le jour , soit la nuit. Aussi y a-t-il à présent qu'elle est plus connue qu'elle ne l'estoit , un grand concours de monde , de toutes sortes de conditions, qui en prennent sans distinction de temps. Quoy que les temperamens des corps soient fort differens , il n'y a personne qui ne s'en soit bien trouvé. Cela me fait faire un pronostic
avant

avantageux pour l'Eau minerale de Bordeaux, & je ne scaurois mieux l'exprimer qu'avec ce petit Vers d'Horace. Fies nobilium tu quoque fontium. On vous comptera un jour parmi les Eaux les plus fameuses.

Ceux qui cherchent le délassement de leur esprit dans les plaisirs du Theatre, en auront beaucoup à lire le nouvel Ouvrage que je vous envoie de M. de Vin. Il est fait contre les Sifflets, dont le mauvais usage s'est introduit depuis quelque temps à la Comedie avec une telle fureur, que les Acteurs sont souvent interrompus, & même contraints quelquefois de quitter une Piece nouvelle dès le troisieme Acte, pour en représenter une des anciennes,

Sept. 1693.

B

selon qu'il plaist aux Siffleurs de la demander. Cette licence est d'autant plus dangereuse, que rebutant les Auteurs, elle étouffe en quelque façon les genies les plus heureux par le dégoût qu'elle leur inspire pour le Theatre; outre qu'il ne faut qu'une Cabale contraire pour faire tomber, au moyen de ces Sifflets, une Piece, qui sans cela, pourroit meriter l'approbation des Connoisseurs. C'est le sujet de la Requête que presente la Muse qui préside à la Comedie.





T H A L I E

A U R O Y.

SIRE , à tes pieds tu vois
 Thalie ,
 Le cœur gros de soupirs & l'œil noyé
 de pleurs ,
 Implorer pour la Comedie
 Ton secours contre les Siffleurs.
 Je te l'avois fait voir si belle & si
 pompeuse ;
 Que depuis peu la France heu-
 reuse
 N'envioit plus aux vieux Romains
 Ny leur Plaute ny leur Terence ,
 Et pouvoit de ses Pocquelines *
 Aux Menandres fameux opposer
 l'excellence.
 Mais de mes insignes faveurs

B 2.

*Que me sert-il hélas ! d'enrichir les
Auteurs ,*

*Si , bien loin aujourd'huy d'accorder
ses suffrages ,*

*Comme il fit autrefois , à leurs pre-
miers Ouvrages ,*

*Le Public veut que leur début
Ait autant de délicatesse ,*

*De traits brillans , d'esprit, de force
Et de finesse ,*

*Que Moliere en fit voir dans le
temps qu'il parut ?*

*Accoutumé qu'il est à son charmant
Apare*

Et semblable au voluptueux ,

*Qui sur un mets commun jette un
œil dédaigneux ,*

Son dégoût fantasque et barbare

Ne peut se résoudre à souffrir

*Tout ce qui de moins bon à ses yeux
vient s'offrir.*

*Ainsi pour peu qu'un tour, un vers,
un mot le blesse ,*

** Moliere.*

*Aussi-tost sa delicatesse ,
Toute fausse qu'elle est, rebuttant les
Auteurs ,
Au bruit de cent Sifflets demande
une autre piece ,
Et sans aucun respect de Grandeur ny
d'Altesse ,
Brusque & mesme à leurs yeux fait
taire les Acteurs.
Que ne se donne-t'il un peu de pa-
tience ?
Hé quoy, réus-si-t-on d'abord que l'on
commence ,
Et quel que soit l'encens que l'on doi-
ve à Cinna ,
Le grand Corneille enfin debuta t-il
par là ?
Melite, Clitandre, & la Veuve
Ne furent de son Cid que les foibles
essais ,
Et son esprit naissant , par là mis à
l'épreuve ,
De ce qu'il fit depuis ne dut l'heu-
reux succès*

30. MERCURE

*Qu'à l'indulgence liberale
Qu'eut alors tout Paris pour sa Place
Royale,*

*Le moindre Sifflet l'eust glacé,
Et si, quand il a commencé,
Sa timide jeunesse en eust senti l'au-
dace,*

*Auroit-elle jamais pensé
A produire au grand jour son mer-
veilleux Horace ?*

*Molière, dont en ton loisir
Tu vis le Jeu comique avec tant de
plaisir,
Eust-il osé si loin porter son beau
genie,*

*Si ses Auditeurs mécontents
Eussent fait essuyer à ses froids Com-
tretemps ou l'itouidy.*

*Des Siflets d'aujourd'huy la sauyage
furie ?*

*Son Hypocrite Scelerat ; Le Tartuffe
Eust-il contre luy-même excité tant
d'eclat ?*

GALANT.

31

Non, & content du Sac où Scapin
s'envelope,

Son trop juste dégoût eust privé ton
Etat

De son Amphitrion, & de son Mi-
santrope.

De la Veuve d'Hector la constante
douleur

Andromaque.

N'eust pas aussi peut être attendri
ton grand cœur,

Si par un double Fratricide.

Quelque impitoyable Sifleur

Eust de l'air qu'on s'y prend traité la

Thebaïde; ou les Freres Enceur.

Sage par sa confusion,

Racine qui du grand Corneille

Osa voir sans trembler la reputation,

Et que n'étonna point la gloire de son
nom,

Eust-il, quoy qu'animé d'une Verve
pareille,

Passé, comme il a fait, de merveille
en merveille ?

B 4

Du farouche Neron jamais Britannicus

*N'eust tombé de nouveau sous la
noire injustice.*

Jamais eust-on vu Berenice

*Pleurer si tendrement les rigueurs de
Titus,*

Et n'eust-on pas perdu sa belle Iphigénie,

Si ces Siflets alors par bonheur inconnus,

*Eussent fait de son temps éclater leur
manie ?*

*Ces grands hommes par là bonteux
et rebutez,*

*D'un mépris si plein d'indécence,
Se fussent pour jamais imposé le silence.*

*Je t'avou'ray, grand Roy, qu'ils doivent
leurs beautez*

A l'Etoile qui les leur donne ;

*Mais si leur heureux Ascendant
Leur prodigue un esprit sublime,
transcendant,*

Le temps seul les achève & les perfectionne.

Ainsi ne doit-on pas leur donner le loisir

Que tout Estre mortel demande pour mourir,

Et faut il sans misericorde

Que ce temps leur soit refusé,

Quand au moindre Farceur ce Public insensé

Aujourd'huy volontiers l'accorde ?

D'autres pourroient encor, instruits par mes leçons,

Te divertir un jour & charmer tes oreilles,

Si de mes jeunes Nourrissons

Tu voulois soutenir & rassurer les veilles,

J'en sçais qui pleins d'un feu qu'a-voïeroit Apollon,

Dans le monde bien-tost se feroient un grand nom;

Mais tout propres qu'ils sont à monter sur la Scène,

*La fureur des Siflets intimide leur
Veine ,*

*Et du Fourbe tombé le surprenant
malheur*

*Etouffe dans leur sein toute leur no-
ble ardeur.*

*Ils savent qu'il ne faut que la moi-
dre cabale.*

*Pour faire succomber l'Ouvrage le
plus beau ,*

*Et que l'on voit souvent contre un
Auteur nouveau*

L'Envie au Theatre fatale

*De Siflets ennemis armer toute sa
Sale ,*

Cependant ce nouvel Auteur

*Défait de ses défauts par un peu
d'indulgence ,*

*Porteroit ses efforts jusques à l'ex-
cellence*

*D'un Art qui me fait tant d'hon-
neur.*

*Arreste donc , grand Roy, cette fu-
reur brutale .*

Fais-luy sentir enfin l'accablante
valeur

De ton autorité royale

Et quand ta rapide valeur,

Egalement terrible & sur mer &
sur terre,

De ton juste courroux fait gronder le
tonnerre ;

Quand près de ce Détroit fameux
qui regardé jadis comme ià fin du
Monde,

Fixa d'un Demi-Dieu la course va-
gabonde, Hercule.

Tourville insultant Rooke, & ses
Vaisseaux nombreux,

De ce foudre vengeur luy fait sentir
les feux,

Et te rend le Maistre del'Onde ;

Quand, dis-je, Luxembourg, son
illustre Rival,

Passant sous ton grand nom de vic-
toire en victoire,

Sur ses pas triomphans éternise ta-
gloire,

*Et de tes Envieux confond l'orgueil
fatal,*

*Quoy , deviendrois - tu sourd aux
plaintes du Parnasse ?*

*Non , non , sensible à ma douleur ,
Des insolens Siflets ne souffre pas
l'audace ;*

*Et de tes Loix contre eux preste moy
la faveur.*

*Haste-toy , qu'au plutôt ta bonté se
declare ;*

*Mais si de mon destin par un effet
bizarre ;*

*Je pouvois à tes pieds me plaindre
sans succès ,*

*Soutiens , défens du moins tes propres
interests ,*

*Car ton Peuple autrement redevien-
droit barbare ;*

*Et peut estre toy mesme un jour tu le
verrois*

*Retombé dans cette ignorance
Dont tu sçais que mesloins ont deli-
vré la France.*

On ne se contente pas de siffler les piéces, on va quelque-fois jusqu'à siffler les Acteurs, quand ils n'ont pas le bonheur de plaire. Les comédiens François viennent d'en perdre un qui n'avoit rien à apprehender de ce costé-là, puisqu'il estoit le charme de tout Paris dans le *Commique*. C'est vous faire entendre assez que je parle de Mr Raisin mort dans une grande jeunesse, & d'autant plus regretté de ceux qui aiment la Comédie, que c'est une perte difficile à réparer.

La défaite des Ennemis à Neervinde, a esté si grande & si entiere, qu'on a fait des Feux de joye pour cette Victoire dans toutes les Villes du Royaume. Celle de Luzy en Champagne s'est distinguée dás

ces marques de réjoüissance. M. Naule de Trefillon, Maire perpetuel de la Ville , ayant donné ses ordres , on éleva dans la grande Place une Pyramide à quatre faces , qui se terminoit par le haut en maniere de couronne , au dessus de laquelle on voyoit un Soleil d'or , & au bas sur la face qui regardoit la grande ruë , M. le Maréchal Duc de Luxembourg estoit représenté armé , tenant son Baston de Maréchal , avec lequel il montrait le Soleil. Ces paroles estoient écrites en lettres d'or , *Solem quis dicere falsam. Audeat.*

Sur l'autre face paroissoit M. le Maréchal de Tourville , représenté sur un Vaisseau tout semé de Fleurs de Lis , & accompagné de sa Flotte. On voyoit une autre Flotte submergée en par,

tie; & ce qui en restoit sembloit suivre les Vaisseaux victorieux, avec ces mots, *Pretium non vile laborum*, pour faire entendre que les fatigues que M. de Tourville avoit souffertes pour trouver la Flote de Smirne estoient largement recompensées par sa prise.

La troisième face estoit ornée de Canons qui paroissoient renversez, & démontez par une plus forte Batterie, avec ces paroles, *Compescuit ignibus ignes*, pour faire connoître que M. de Luxembourg avoit pris l'Artillerie des Ennemis par le grand feu de la sienne, & par la valeur des Troupes qu'il commandoit.

On avoit remply la dernière face, de Lyons, & de Leopards enchainez, & d'une Aigle attachée par les pieds. Au dessus

estoit un Coq chantant avec ces mots de Virgile, *Tormenti genus*, pour signifier que l'Aigle se voyant captive n'avoit point de plus facheux tourment que celui de voir le Coq au dessus d'elle, & de l'entendre chanter, de mesme que les Lyons & les Leopards n'en avoient pas de plus cruel que la voix de cet Oiseau. Tout le corps de la Pyramide estoit orné de festons & de guirlandes, & afin qu'on n'eust rien à desirer, M. Bounot, Architecte, s'estoit appliqué à perfectionner cet Ouvrage, en sorte qu'il sembloit estre d'un veritable marbre jaspé. Vers le milieu estoit une espece de galerie, autour de laquelle on avoit mis quantité de Grenades, de Fusées; & de Feux d'artifice. La Figure qui representoit M. de

Luxembourg, estoit entourée de lances à feu, & le Soleil en estoit rempli dans ses rayons. Sur les huit heures du soir, les Bourgeois en armes lestement vestus, & commandez par Mrs Ballard & Repoux, allerent prendre M. le Maire chez luy, où s'estoient rendus Mrs de Ville. Le Corps de Justice, pour luy faire honneur, parce qu'il entroit dans l'exercice de la Magistrature perpetuelle, voulut aussi assister à cette Ceremonie. La porte de son Logis étoit ornée de quatre colonnes qui formoient un Dome par le dessus, où étoient les Armes du Roy en relief, celles de la Ville, & au dessous les Armes de ce Magistrat. De chaque costé estoit une Fontaine de Vin M. le Maire sortit précédé par quatre Ser-

gens , ayant des Manteaux rouges , sur lesquels les Armes de la Ville estoient mises en forme de broderie , & par six Huissiers en robe. Chaque Sergent avoit une Halebardé. Après une décharge de Mousqueterie qui dura plus d'un quart d'heure , on commença à marcher dans un bel ordre , les Tambours , les Fifres & les Hautbois inspirans la joye par la maniere dont ces instrumens retentissoient. Douze Violons avec des Basses de Viole suivoient la Soldatesque precedant le Magistrat , qui ne fut pas plustost arrivé à la Place où estoit dressé le feu , que quatre Fontaines de Vin commencerent à couler aux quatre coins. On fit trois fois le tour de la Place , & les Sergens de Ville s'estant arrestez , il se fit

une double haye à travers laquelle M. Coujard , Major , vint presenter un Flambeau à M. le Maire , avec lequel il mit le Feu à une mèche de Souffre, qui s'estant portée sur la Galerie , on vit en un moment toute la Piramide embrasée, ce qui fut suivy d'un si grand bruit de Mousquets , de Petards & de Grenades , qu'il sembloit que toute la Ville alloit estre renversée. Ce Feu ayant duré près d'une heure , il sortit du Bâton de Commandement que M. de Luxembourg tenoit en sa main , une espece de Feu de Foudre qui alla tomber sur les Lyons , sur les Leopards , & sur l'Aigle qu'il consuma entierement ; présage certain que l'Espagne , la Hollande & l'Empereur chercheront inutilement à résister

aux Armes du Roy. On recon-
duisit le Magistrat dans le mê-
me ordre qu'on estoit venu , &
il regala magnifiquement les
Officiers de Ville & de Justice ,
le Major & les Capitaines des
Quartiers. Les Particuliers fi-
rent tous des Feux devant leurs
Maisons , & ce fut pendant tout
le reste de la nuit une réjouis-
sance generale. Le lendemain ,
M. le Maire fit faire un Service
solemnel pour le repos des Ames
de ceux qui avoient donné leur
sang pour leur Patrie, & signalé
leur courage dans une Bataille
aussi glorieuse à la France que
celle-là.

Je vous ay marqué dans la
Relation particuliere que je
vous ay envoyée, que M. le
Marquis de Chanvalon avoit
esté de ce nombre. Il estoit Pe-

tit. Neveu de M. l'Archevêque de Paris, à qui toute la Cour en a esté faire des Complimens de condoléance. Voicy ce qui luy a esté écrit sur ce sujet, par M. Macé, Chefcier de Sainte Opportune.

MONSEIGNEUR.

Je me suis plus d'une fois présentée à la porte de vostre Palais, moins pour offrir que pour demander des consolations à vôtre Grandeur sur la mort de Monsieur le Marquis de Chanvalon. C'est une perte plus sensible pour nous que pour vous, si je l'ose dire, Monseigneur. Les grands hommes trouvent sans cesse dans eux-mêmes dequoy se satisfaire, on reçoit toujours de leur plénitude sans pouvoir y rien ajouter : mais quand les hommes ordinaires s'at-

rachent au vray merite, ils tombent en défaillance aussi-tôt qu'ils perdent ce support. V^{otre} Illustre Neveu, digne rejetton des Brevals & des Chanvalons, & qui en a couronné la Race en la finissant, tenoit tous les cœurs attachez à son merite. Il tombe, & jette par sa chute les plus honnestes gens dans la consternation. L'estois dans v^{otre} anti-Chambre, Monseigneur, lors qu'il vint prendre congé de v^{otre} Grandeur pour l'Armée. Jamais une plus noble fierté ne soutint une douceur si charmante. Beau comme Ionathas, il étoit digne d'être aimé d'une iédresse plus noble que celle qu'inspire la molle beauté des Femmes. Intrepide comme son glorieux Pere qu'un semblable coup enleva lors que ce Fils unique touchoit à peine à sa deuxième année, il faisoit voir dans ses yeux la noble ardeur qu'il avoit pui-

sée dans cet illustre Sang. Animé par le zele infatigable que vous avez pour le Roy, il marquoit son empressement à se sacrifier pour l'Etat. Plus prompt que les Aigles, plus courageux que les Lyons, il courut avec joye à ce Sacrifice, & il vint de l'achever dans un âge où les autres commencent à peine à porter les Armes. Il y a plus d'un siecle, Monseigneur, que vostre illustre Maison triomphe continuellement par sa science & par sa valeur, des Ennemis de la Religion & de l'Etat, & la nombreuse Ligue qui rassemble aujourd'huy toute la rage des uns & des autres pour faire un dernier effort, vous regardant avec la mesme envie que le Demon voyoit la Sainteté de Iob, dit comme cet Esprit de tenebres : Fra-pons-le dans sa chair, & nous verrons s'il ne cessera point de

benir Dieu. C'estoit à la verité le coup le plus sensible que la malice de nos Ennemis pût porter à vostre cœur. Il vous a frappé, mais il ne vous a pas vaincu; il vous a blessé, mais il ne vous ôte pas la force, & l'heroïque Pieté avec laquelle vous venez d'offrir au Seigneur, des Estendarts teints du Sang de ce cher Neveu, des Estendarts conquis au dépens de sa propre vie, semble dire en étouffant les soupirs de la nature; Seigneur, vous avez rompu des liens si legitimes & si doux; & bien, je vous immole cette Hostie pleine de gloire, & je vous offre le Sacrifice de toutes les loüanges qu'il merite, & de la tendresse que j'avois pour luy. J'ose dire, Monseigneur, qu'un moindre fond de pieté & de zèle que le vostre seroit épuisé par cette perte; elle est irreparable, le nom glo-

rieux

rieux des Chanvalons est éternel en sa personne. Mais que dis-je ? Il revit avec plus de gloire par sa mort ; il n'est pas difficile de traîner une longue postérité dans l'oisiveté d'une vie tranquille , ou dans les timides ménagemens d'une prudence qui ne s'applique qu'à se conserver. Comme la vie de ces sortes de personnes coule sans fatigue & sans danger , elle passe sans gloire à une multitude de Neveux , & tout ce qu'ils en peuvent recueillir , est un vieux nom soigneusement caché dans des Archives usées ; mais les choses , qui servent le plus utilement ne sauroient durer si longtemps. Il n'est point de Race inépuisable pour une valeur aussi grande que celle de votre sang , & quand l'illustre Mort que nous pleurons auroit pu laisser des Enfans & des Neveux , leur ardeur guerrière les auroit consumés avant.

Sept. 1693.

C

l'âgateur, comme lay. L'Histoire est une Mere immortelle qui multiplie bien plus seurement la gloire de ses Enfans, & qui n'en laisse jamais mourir le nom. Fiez vous-en à elle, Monseigneur, elle rendra compte des Chanvalons à l'avenir le plus reculé. Quant à moy, Monseigneur, au défaut d'une main sçavante qui donne l'immortalité aux grands Hommes, Ministre indigne des Autels de I. C. j'offriray l'auguste Sacrifice de son Corps & de son Sang pour le repos de l'ame de cet illustre Défunt, & pour la conservation de vostre Grandeur, de laquelle je suis avec un profond respect.

M O N S E I G N E U R,

Letres-humble & tres-obéissant Serviteur.

Comme le Carnaval est le temps des Galanteries & des Plaisirs, il ne faut pas s'etonner

s'il s'y passe quelquefois des
 Aventures un peu extraordi-
 naires par la liberté que donne
 le Masque. Celle dont je vais
 vous faire part peut estre mise
 du nombre. Dans le mois de
 Janvier dernier , un Cavalier
 fort bien fait & d'un tour d'es-
 prit aussi galant qu'agréable, fut
 prié d'un Bal chez une Person-
 ne de Qualité. Quelques rai-
 sons l'obligerent à s'en excuser.
 Cependant un commencement
 d'amour qu'il sentoît pour une
 jeune personne qui y devoit
 estre, & qu'il ne voyoit qu'avec
 beaucoup de precautions, luy
 fit prendre le dessein de se dé-
 guiser , dans l'esperance de la
 trouver à ce Bal , & de luy ex-
 pliquer ses sentimens sans con-
 trainte. Il prit l'habit qui luy
 parut le plus propre à l'empes-

cher d'estre reconnu , & chercha avec un fort grand empressement la Demoiselle qu'il croyoit y rencontrer. Ne la trouvant point , il roula dans son esprit mille facheuses pensées , & s'imagina qu'étant peu touchée des premières marques qu'il luy avoit données de sa passion , elle auroit fait une partie de masque avec quelque Amant qui luy plaisoit davantage. Tout pénétré de ce mouvement de jalousie , il se retira dans un coin de la Salle où l'on dançoit , pour entretenir son humeur réservée , & apperceut sur un Canapé deux Femmes masquées , dont il crut l'une la Personne qu'il cherchoit. Il eut d'autant plus de lieu d'en estre persuadé , qu'en se serrant pour luy faire place sur ce mesme.

Canapé, elle témoignoit le reconnoître. Il receut cette faveur avec beaucoup de reconnaissance, & après luy avoir marqué la crainte qu'il avoit eüe que la complaisance pour quelque Rival ne luy eust fait faire une partie agréable qui l'auroit privé de la satisfaction de l'entretenir, il fut fort surpris de sa réponse, qui fut qu'il n'avoit pû croire sans mal juger d'elle, qu'un autre que luy l'eust fait venir à cette Assemblée; qu'il estoit temps qu'il examinast son cœur sur les véritables sentimens qu'il avoit pour elle; qu'elle luy avoit parlé plusieurs fois de la situation où elle estoit; que son Père vouloit absolument, où qu'il l'épousast, ou qu'il cessa de la voir, & qu'elle seroit d'autant plus in-

cusable de résister à ses volontez , qu'il s'offroit pour elle un autre party qui luy devoit estre avantageux , de sorte que s'estoit à luy à voir serieusement quelle résolution il avoit à prendre. Le Cavalier connoissant par ce discours qu'il s'estoit trompé , & que la Personne à qui il parloit se trompoit aussi en le prenant pour celuy qu'elle souhaitoit qui s'expliquast , examina avec plus d'attention ce que le masque laissoit voir de son visage , & n'y trouvant rien qui ne piquast ses desirs & sa curiosité , il luy dit obligamment qu'il voyoit bien qu'ils s'estoient mépris tous deux , mais qu'il y avoit souvent de la destinée dans ce qui faisoit l'union des cœurs , & que s'il s'en rapportoit à ce qu'il sentoit naître

dans le sien tout d'un coup pour elle, il n'y avoit point pour luy de plus grand bonheur à esperer que la permission de prendre la place de celuy dont elle avoit sujet de se plaindre. La Belle detrompée par ces paroles, & ne voulant pas demeurer muette à cette galanterie, luy répondit d'une maniere fort spirituelle qu'elle vouloit croire que le hazard se mesloit de bien des choses, & que peut-estre l'erreur où il luy faisoit connoistre qu'elle estoit tombée par le rapport de sa taille avec celle d'un Amant qui la fuyoit depuis quelques jours, & qu'elle estoit venuë chercher dans ce Bal, auroit des suites dont ils seroient contens l'un & l'autre, mais que cependant elle n'alloit pas si viste quand il s'agissoit

d'engager son cœur, non pas qu'il ne fust dans un estat assez libre pour en pouvoir disposer sans que l'on eust droit de luy faire aucun reproche, mais qu'elle avoit compris par la crainte qu'il luy avoit d'abord expliquée, qu'il n'estoit plus luy-mesme en pouvoir de donner le sien. Le Cavalier luy voulut bien avouer qu'il avoit senty quelque disposition à l'amour pour une jeune Personne en qui il trouvoit beaucoup de mérite, mais qu'il y avoit de si grands obstacles à surmonter pour la voir, & qu'elle prenoit si peu de soin de luy en faciliter les moyens; que le sacrifice qu'il luy feroit en l'abandonnant, seroit peu considerable, s'il estoit vray qu'elle fust assez maîtresse de ses sentimens pour

le vouloir écouter favorablement. Cette conversation alla fort loin, & ce qu'ils se dirent sur le pouvoir de l'Etoile fut accompagné de tant de délicatesse & de finesse d'esprit, qu'ils demeurèrent également convaincus qu'ils estoient nez avec des lumieres peu communes. Le Cavalier, par un mouvement qu'il luy estoit impossible de combattre, la rendoit déjà maîtresse de ses volontez, & la Belle assez avantageusement prévenue pour luy, voulut faire un premier essay de son pouvoir en le priant de se démasquer. Comme il estoit d'une physionomie heureuse, & qu'il ne hazardoit rien à se montrer à l'égard de la personne, il eut pour elle la complaisance qu'elle souhaitoit, & elle en fut d'au

tant plus contente, que son visage luy estant connu, elle sçavoit par toutes les choses qui se disoient de luy dans le monde, que c'estoit un homme de naissance, que des qualitez fort estimables mettoient en passe d'être bien receu par tout. On le luy avoit montré l'Esté dernier aux Tuileries, en parlant d'une aventure où il avoit eu la plus grande part, & dont il s'estoient tiré en fort galant homme. Le Cavalier pressa la Belle à son tour de vouloir oster son masque, mais elle s'en défendit obstinément, & luy dit, que quoy que peut-être elle n'eût rien de desagréable dans les traits, si la force de l'Etoile lui devoit donner pour elle cette vive passion qui fait la felicité des cœurs bien unis, elle en vouloit être

redevable , non pas à un élat de beauté qu'une maladie peut affoiblir , & qu'il faut nécessairement que le temps efface , mais à ce qui fait le mérite essentiel , & qui venant de l'esprit & de la raison , n'est point sujet à ces sortes d'accidens. Ce refus l'embarassa. Il la pria de luy dire comment il pourroit la connoître sans la voir. Elle luy marqua un lieu où le lendemain il y avoit Bal , l'assurant qu'elle s'y rendroit de fort bonne heure , & le chargeant de s'informer de tous ceux qu'on donneroit le reste du Carnaval , afin qu'y venant tous deux dans le même habit pour se reconnoître, ils eussent le temps de s'examiner sur ce qu'ils pourroient se promettre l'un à l'autre. Il eut beau se plaindre de la rigueur

de la Belle, il n'en put rien obtenir de plus, & malgré tous les soupçons que luy put donner l'obstination qu'elle eut à lui cacher son vilage, cette résistance fut pour les desirs une si puissante amorce, qu'il les semit redoubler par cet obstacle. Ils se donnerent plusieurs rendez-vous de la même sorte dans des Assemblées publiques, & l'exactitude avec laquelle chacun d'eux prit soin de s'y trouver, fit assez connoître qu'il y avoit quelque chose qui les entraînoit malgré eux-mêmes. Le Cavalier fut charmé de plus en plus du mérite de la Belle. Il luy trouvoit tout l'esprit qu'on peut avoir, & elle luy faisoit voir tant de droiture de cœur dans ce qu'il luy donnoit lieu de luy répondre, qu'il luy sembloit

impossible que ce fussent des fontaines affectez pour l'ébloüir. Cependant elle refusoit toujours de se démasquer ; & avec de belles mains & de beaux bras, il estoit contraint de se contenter de voir des yeux fort vifs & remplis de feu, & un certain tour de visage, qui promettoit de la régularité dans tout le reste. La Belle de son costé trouvoit dans le Cavalier beaucoup plus encore qu'elle n'avoit oy dire, & elle luy avoit qu'elle s'en sentoît assez touchée pour se réjouir de l'oubly de son Amant, qui avoit entièrement cessé de la voir. Dans ce temps-là, un Amy du Cavalier luy fit un Portrait assez desavantageux de la Demoiselle qui estoit si réservée à recevoir ses visites, & luy apprit qu'elle n'en usoit de

cette sorte , que pour favoriser un Rival qui en avoit de fort frequants rendez vous. Le Cavalier temoigna ne s'en mettre point en peine , parce qu'il avoit le cœur pris ailleurs & en même temps , il luy raconta son aventure, Cet Amy surpris d'une si bizarre passion , luy dit qu'il n'y avoit que les Dupes qui fussent capables de donner dans de semblables panneaux , & qu'àssurement un si long refus de se montrer marquoit ou de la laideur dans la Demoiselle, qui pretendoit le gagner par son esprit , ou quelque déreglement dans sa conduite , dont elle vouloit luy oster la connoissance , jusqu'à ce que son amour l'attacha assez pour l'obliger à passer par dessus les mauvais contes qu'on luy pourroit faire , mais que s'il estoit d'humeur à pren-

dre un engagement qui luy feroit honneur dans le monde, & dont il auroit toujours sujet d'estre content, il luy donneroit accès chez une des plus aimables, & des plus belles personnes qu'il eust jamais veuës, dans laquelle il trouveroit avec du bien & de la naissance, beaucoup d'esprit, une sagesse achevée, & une douceur qui le charmeroit. Le Cavalier répondit; que si tant de belles qualitez se rencontroient dans cette personne sans aucun défaut qui les affoiblît, il s'estonnoit fort que les connoissant si bien, il ne prenoit point le party pour luy. Son Amy luy protesta que son aversion pour le Mariage en estoit la seule cause, & que s'il estoit capable de s'engager pour toujours, il ne feroit point un

autre choix ; mais qu'il sentoît bien qu'il la rendroit malheureuse , toute aimable qu'elle étoit., s'il se hazardoit à l'épouser ; puis qu'aimant la liberté préferablement à toutes choses , il luy seroit impossible de ne s'en pas repentir. Il eut beau poursuivre l'Eloge de cette belle personne ; le Cavalier rempli de l'idée de son aimable Inconvenance , ne put se résoudre à la banir. Il regarda comme une infidélité qu'il luy feroit , la visite qui luy étoit proposée , & tout ce que son amy put obtenir ce fut qu'il iroit dans une Eglise , où tous les jours elle avoit coutume d'entendre la Messe à certaine heure réglée , afin qu'examinant son visage , il pût luy dire si le Portrait qu'il en avoit fait étoit un Portrait flatté. Son

Amy luy ayant donné quelques raisons pour se dispenser de l'accompagner dans cette Eglise, luy marqua la place où elle se mettoit ordinairement, suivie d'une Demoiselle avec un Laquais de telle Livrée. Le lendemain le Cavalier n'attendit pas fort long-temps, sans voir arriver ce qu'il cherchoit. C'étoit une Fille d'un fort grand éclat, destraits assez réguliers, beaucoup de douceur dans le visage, & je ne sçay quoy de vif, & de fort piquant. Il la regarda avec une attention extraordinaire, & la Belle qui s'en apperceut, ne put remarquer cet effet de sa beauté, sans baisser les yeux en rougissant. Cette rougeur qui répondoit de sa modestie, fut un grand charme pour le Cavalier, quoy qu'il opposast à ce

qu'il voyoit d'aimable, tout ce que luy fournissoit son imagination en faveur de l'Inconnuë. La Messe finie, elle sortit sans jeter aucun regard vers le Cavalier, qui demeura d'accord avec son Amy qu'elle estoit capable d'inspirer une forte passion mais cependant rien ne pouvoit approcher de celle qu'il aimoit sans la connoistre. Il luy mettoit dans les yeux une langueur qui penetroit jusqu'au fond de l'ame, & quand elle n'auroit pas esté aussi belle qu'il se la representoit, il estoit persuadé que son esprit l'emportoit sur toutes les personnes de son Sexe. Son Amy, après avoir long-temps combattu cet aveugle amour, fut contraint de l'abandonner à son caprice. Ce qu'il y eut de fort singulier, c'est que presque tous

les soirs il entretenoit la Belle masquée , & qu'il la quittoit toujours plus charmé de son esprit & de ses manieres , & que malgré cette favorable prevention, il ne pouvoit s'empêcher tous les matins d'aller dans l'Eglise contenter ses yeux , en regardant la belle Personne dont luy avoit parlé son Amy , sans qu'il eût pû l'obliger à luy rendre une visite. Ses regards produisoient toujours le même effet. S'il rencontroit par hazard ceux de la Belle , elle rougissoit , & les détournoit dans le mesme instant. La fin du Carnaval approchoit , lors que l'aimable Inconnuë , qui continuoit toujours ses rendez vous , fit paroître au Cavalier un trouble d'esprit qui ne luy étoit pas ordinaire ; il ne put s'en appercevoir sans en témoi-

gner de l'inquietude. La Belle
luy dit que comme elle estoit
naturellement un peu défiante ,
elle faisoit observer toutes ses
démarches par des Espions , qui
luy avoient rapporté qu'il s'e-
stait trouvé en lieu où il avoit
eu les yeux long-temps attachez
sur une jeune Personne , dont
le visage & le nom luy estoient
connus ; que son assiduité à se
trouver dans ce mesme lieu pour
faire toujours la mesme chose ,
marquoit un dessein qu'elle ne
comprendoit pas ; qu'il ne falloit
point qu'il se contraignist , que
si c'estoit une passion naissante
qui luy fist plaisir , il valoit
mieux qu'elle apprist son chan-
gement plutôt que plus tard ,
n'estant pas juste , s'il estoit por-
té à l'inconstance , qu'il abusast
plus long-temps de la foiblesse

d'un cœur qui s'abandonnoit à son panchant. Le Cavalier étonné de la voir si bien instruite, luy fit de nouveaux sermens d'un attachement inébranlable; & pour la convaincre du véritable pouvoir qu'elle avoit sur luy, il luy conta tout ce qui s'étoit passé de la part de son Amy, pour la Personne dont elle monstroît de la jalousie. Il ajoûta qu'ayant absolument refusé d'aller chez elle, il estoit vray qu'à la priere de ce mesme Amy, il avoit consenty enfin à la voir de loin, & qu'une vaine curiosité l'avoit attiré plusieurs fois au mesme lieu, pour examiner avec plus d'attention tous les traits de son visage, mais avec si peu de dessein, que tenant les yeux attachez sur elle, il n'avoit pas mesme songé à la saluer, quoy que la civilité sem-

blast l'exiger de luy, tant il estoit éloigné de rien souffrir dans son cœur qui fust contraire à l'amour dont il luy avoit donné de si fortes assurances. La Belle très satisfaite de cet éclaircissement, voulut sçavoir le nom de l'Ami qui avoit tâché de le séduire, & luy demanda ensuite ce qu'il pensoit de la Demoiselle, le priant avec instance de s'en expliquer sincèrement. Il luy avoüa qu'il avoit trouvé beaucoup de douceur & d'éclat dans son visage, & qu'avant l'engagement dont il faisoit son bonheur, il n'auroit point refusé l'offre qu'on luy avoit faite de luy en donner la connoissance; mais il l'assura en mesme temps qu'il étoit toujours fortement persuadé, voyant les bontez qu'elle avoit pour luy, qu'il n'y

avoit rien qui pût égaler l'heureuse fortune qui luy estoit destinée. La Belle luy répondit d'un air engageant que peut-être il donnoit trop à l'Etoile, mais qu'elle étoit résolüe de voir jusqu'où elle iroit, & qu'il falloit pour cela qu'il rendist visite à sa Rivale afin qu'il en pût connoistre tout le merite; que si après cette épreuve, il continuoit à pancher de son costé, elle pourroit s'asseurer d'en être véritablement aimée; qu'elle sçavoit bien que c'estoit trop hazarder; mais que l'Etoile s'étant mēlée de l'engagement qu'ils avoient tous deux commencé à prendre, il estoit juste de la laisser tout à fait maîtresse de leur destinée. Le Cavalier résista long-temps à ce que la Belle exigeoit de luy, non qu'il

craignist, disoit-il, que le mérite de sa prétendue Rivale pût jamais rien sur son cœur, mais parce qu'il avoit peine à souffrir que sa fidélité fût suspecte, si on ne s'en assureoit par un essai de cette nature. La Belle Inconnue le contraignit de luy obéir en luy disant que quoy qu'il pût faire, il ne la verroit jamais qu'après qu'il luy auroit rendu compte de la visite qu'elle souhaittoit qu'il fît. Elle ajouta, afin qu'il pût commencer à la connoître, qu'à l'égard du bien & de la naissance, elle n'avoit point à craindre que sa Rivale l'emportât sur elle; que pour l'esprit il en jugeroit, que du côté de la beauté, cela dépendoit tellement du goût, qu'elle n'avoit rien à luy dire là dessus. Le Cavalier voyant que les Affaires sembloient

semblées de Bal alloient finir, & ayant tiré parole de cette aimable Inconnuë qu'elle se laisseroit voir si-tost qu'il auroit fait la visite qu'on luy demandoit, alladés le lendemain trouver son Amy pour le prier de vouloir bien estre son introducteur. Cet Amy ravy de voir que la beauté de la Demoiselle l'eust assez touché pour luy faire souhaiter de la connoistre, le mena chez une Dame, leur Amie commune, à qui il conta ce qu'il avoit dans le cœur pour une Inconnuë, la priant de le mener chez la Belle en question, dont les yeux du Cavalier estoient déjà tres-contens, afin que les charmes de son entretien pussent dissiper les idées flatteuses qu'une imagination trop échauffée luy avoit fait prendre un peu chime-

Sept. 1693.

D

riquement. La Dame luy dit mille biens de la Demoiselle, à quoy le Cavalier répondit qu'il n'estoit pas question de son mérite, mais seulement de la voir. La Dame le mena chez elle dès le mesme jour, & il la trouva tout-à-fait aimable. Sa modestie parut d'abord par quelque rougeur qu'elle ne pust s'empêcher de laisser paroistre sur ce qu'il luy dit, que sa beauté luy attirant par tout des Admirateurs, il estoit du nombre depuis quelques jours. Elle parla peu, mais ce qu'elle dit fut juste, & marqua mesme de la finesse d'esprit. La Dame dit quelque chose d'assez plaisant sur l'avanture du Cavalier, qu'elle fit connoistre, & demanda à la Belle si elle croyoit qu'on pust aimer fortement, quand on n'aimoit qu'en idée.

Elle répondit modestement qu'on la mettoit sur une matiere dont elle n'avoit nulle connoissance ; qu'un engagement pareil à celui dont on luy parloit , luy sembloit bien hazardé , mais qu'elle avoit ouï dire que le véritable amour sçavoit conduire au bonheur par toutes sortes de routes. Le Cavalier qui ne pouvoit demeurer muet sur une chose qui le tenoit de si près , prit le party de l'Etoile avec tant d'esprit , qu'on fut obligé de luy applaudir sur son esperance. Il sortit de cette visite le cœur assez plein de ce que valoit la Belle , mais il ne pouvoit y faire une entière attention. L'Inconnue l'occupoit trop fortement , & ce qu'il s'en figuroit ne luy laissoit pas la liberté d'un jugement équitable ,

Il ne put pourtant luy déguiser la premiere fois qu'il la vit, qu'il avoit trouvé beaucoup de mérite dans cette jeune Personne, & qu'avec les belles qualitez qu'il luy avoit remarquées, il ne feroit pas surpris qu'elle eust tout l'attachement d'un fort honneste homme. L'Inconnuë ne blâma point sa sincerité, & comme il n'y avoit plus que deux jours jusqu'au Mardy gras, elle le pria d'estre ce jour-là dans une grande Assemblée qu'elle luy marqua, l'assurant qu'elle ne feroit plus de façon pour oster son masque, & luy permettant de rendre une seconde visite à sa Rivale pour se resoudre avec plus de fermeté au choix qu'il auroit à faire. Le retardement ne devoit pas estre long. Cependant le Ca-

valier ne laissa pas de s'en plaindre , & fit ce qu'il put pour se l'épargner. Il n'en put venir à bout , & enfin ce jour si souhaité arriva. Il se rendit à ce Bal de si bonne heure , que comme il attendit fort long-temps , il commença presque à desespérer d'y voir la Belle , & en même temps à craindre qu'elle n'eust voulu se divertir de sa passion pendant tout le Carnaval , pour l'abandonner sans dénoüer l'aventure. Il estoit dans ces agitations quand il l'aperceut. Il la suivit dans le lieu le plus commode qu'elle put choisir pour l'entretenir en liberté. Elle s'excusa d'abord d'estre venue un peu tard , sur ce que chacun estoit en société le Mardy gras , & luy dit ensuite qu'elle sçavoit qu'il ne s'estoit point ser-

vide la permission qu'elle luy avoit donnée de voir sa Rivale ; qu'elle luy en tenoit dans son cœur un fort grand compte , & qu'elle ne pouvoit mieux l'en recompenser qu'en se faisant voir à luy. En mesme temps elle osta son masque & il reconnut avec autant de plaisir que de surprise , la mesme personne dont son Ami avoit souhaité le rendre Amant. Cet Ami estoit celuy qu'elle avoit eu dessein de faire expliquer , & qui avoit cessé de la voir depuis quelque temps , n'ayant pû vaincre son aversion pour le Mariage. Vous pouvez facilement vous imaginer ce qu'ils se dirent ; & si le Cavalier s'empressa à rendre des soins à cette aimable Personne. L'Etoile avoit commencé , ils s'y laisserent conduire. Le Pere

donna son consentement à cet amour, & les choses ayant esté arrestées entre eux, on n'attendit plus que l'arrivée de quelques Parens pour faire le Mariage.

Vous sçavez par plusieurs Ouvrages que vous avez vûs de M. Diereville, l'heureux talent qu'il a pour les Vers. En voicy de sa façon, dont la lecture vous fera plaisir.

LES SERINS.

L Assé des amoureux commerces,

Où tous mes desirs estoient vains
J'avois donné dans les Serins,

Mais je n'ay pas moins de traverses,

Et je ne sçay quels sont mes plus
cruels chagrins

*Dans mes infortunes diverses.
Tout sembloit répondre à mes vœux ;
Tous mes Serins avoient des œufs ,
L'attendois de Petits une heureuse
abondance ,
Mais hélas ! ainsi qu'en amour,
Je me flatois d'une vaine espérance.
Quelques-uns n'ont point vu le
jour ,
Et les autres sont morts au point de
leur naissance.
D'autres par un plus rude sort ,
Bien buvants, bien mangeants, drus
comme Pere & Mere ,
N'ont pu s'exempter de la mort ,
Et c'est ce qui me desespere.
Hélas ! qui pourroit supporter
La rigueur d'un sort si contraire ?
Je vois d'un seul coup emporter
Une Famille toute entière ,
Sans sçavoir qui peut me l'ôter.
Ma douleur en est sans égale.
Quand je voyois cette Troupe vo-
ler*

*D'un bout à l'autre de ma Sale ,
Et commencer à gasouiller ,
Des autres j'oubliais la disgrâce fa-
tale.*

*Ce qui redouble mes chagrins ,
Dans de si funestes outrages ,
C'est de voir semblables Serins
De l'heureux Lcidas remplir toutes
les Cages.*

*Hélas ! ce qui détruit les miens ,
Ne porte aucune atteinte aux siens ,
Ils viennent tous au gré de son en-
vie ,*

*On diroit à les voir qu'il leur souffle
la vie.*

*Voilà mon sort dans les Oiseaux :
C'est ainsi qu'en amour je voyois mes
Rivaux*

*Heureux & contents dans leurs
chaînes ,
Lorsque je ressentais les plus cruelles
peines.*

Quand je voy du fameux Damois

D 5

*Les Volieres presque desertes ,
Te devrois trouver dans ses pertes
Quelque sujet de consolation.
Il en fait toujours de nouvelles ,
Et quand je perds des Serins gris ,
Te vois perir ses blancs , ses blonds ,
ses isabelles ,
Dont le poids de l'or fait le prix.
Mais par un long apprentissage ,
Damon dans les Serins presumant tout
sçavoir ,
Fait & rompt chaque Mariage ,
Selon que dans sa teste il se forme
l'esper
De reussir dans ce concubinage.
Les Oiseaux veulent se pourvoir ,
Il faut que l'Amour les engage ;
Autrement , comme nous , ils font
mauvais menage.
S'il tâchoit moins d'en plus avoir ,
Il en auroit peut estre davantage :
Je laisse aux miens les tendres soins ,
Ils sçavent mieux se satisfaire ,*

*Et je ne touche à leur Voliere ,
Que pour leur donner leurs besoins.
Dans mes malheurs que faut il
faire !*

*Trouveray-je Iris moins severe ?
Retourneray-je sous ses loix ?
Non , son cœur à mes vœux sera tou-
jours contraire ,*

*Je ne l'ay vu que trop de fois.
Poursuivons nostre destinée ,
Il ne faut pas dans un commence-
ment*

*Se rebuter d'une mauvaise année,
Dans la suite j'auray plus de conten-
tement ;*

*Mais quand rien ne devoit répondre
à mon envie*

*J'aimerois encor mieux me voir toute
ma vie*

*Malheureux Oiseleur , que malheu-
reux Amant.*

Vous estes curieuse , Mada-

D. 6

me, & c'est sans doute vous obliger, que de vous faire part des observations, que le Sieur François Poupard D. V. a faites sur de certaines écumes qui se trouvent sur les plantes. Voicy ce qu'il a écrit sur cette matiere,

On voit sur les Plantes depuis le commencement de May, jusques au 20. de Juin, une grosse écume blanche, pasteuse, spiritueuse, sans odeur, dont on apperçoit distiller quelques gouttes d'eau aussi claires que l'eau d'une Roche. On y distingue des œufs d'Insectes, & de petits Insectes encore imparfaits. Ces dernieres circonstances trompent ceux qui se persuadent, que c'est l'humour prolifique des Animaux, dont sont produits les Insectes qui se trouvent dans ces écumes. Ces Liqueurs ne se

rencontrent pas indifféremment par tout ; on voit des Plaines de dix lieues de circonférence, dans lesquelles on ne trouve qu'un Arpent de terre farcy de cette Crème. Cela a fait penser à quelques-uns que ce sont des exhalaisons visqueuses, qui venant à sortir de certaines terres toutes particulières, s'attachent aux Plantes qu'elles rencontrent dans leur passage. L'on sçait que cette écume paroît lors que le Coucou commence à chanter, & que cet Oiseau volant d'un lieu dans un autre, fait des raclemens avec sa gorge, comme s'il vouloit cracher. C'est apparemment ce qui a fait dire à Isidore que cette liqueur étoit le crachat du Coucou. Les Paysans du Maine, qui assurément n'ont point lu cet Auteur, sont aussi dans cette burlesque opinion. Le grand Svammerdam & quelques illustres Anglois, ont par-

lé de cette écume sans l'expliquer.
Voicy la verité que mes yeux ont ap-
perçue.

Aussitost qu'un petit Insecte
qu'on appelle en latin *Locusta Pu-*
lex , & en françois Sauterelle
Puce, est sorti de son premier œuf,
il s'attache sur une Plante ; là il fait
un arc de la moitié de son corps , le
ventre en devient la convexité. Cet-
te posture fait visiblement ouvrir son
Anus , & entrer l'air dans ses in-
testins. Il recommence à l'instant un
autre arc tout opposé au premier , &
par cette compression il fait sortir de
son *Anus* une petite bouteille toute
pleine d'air qu'il cole sur la branche
en la touchant. Il recommence à fai-
re ses arcs comme la premiere fois ,
& porte une seconde bouteille spiri-
tueuse auprès de la premiere. L'In-
secte continuant ce petit manège pen-
dant quelque temps , se trouve en-

seveli au milieu d'une écume spiritueuse cinquante fois plus grosse que luy, qui n'excede pas un grain de Chenevi, dont il ne sort point qu'il ne soit un Animal parfait, c'est-à-dire, qu'il ne se soit dépouillé de son dernier œuf ou membrane, laquelle restant dans son écume; a fait croire à plusieurs, que cette liqueur estoit de la semence. Le Fœtus reçoit de grands avantages de cette écume; elle le garantit contre les insultes des Araignées qui le sucent quand elles l'attrapent, comme on sçait qu'elles font les Mouches. Si l'Insecte naissant étoit obligé de grimper sur la branche, il forceroit ses membres encore tendrelets & délicats, & seroit bientôt épuisé par ces mouvemens, terrassé par les vents, desséché par l'air, brûlé par le Soleil, qui l'échauffe dans cet Uterus, comme l'Enfant est échauffé dans les

flancs de sa Mere. Ce petit Animal ayant les pieds collez contre son ventre, nage au milieu de cette liqueur comme le Foetus dans ses eaux. Là, il jouit d'un profond repos, d'une heureuse tranquillité, d'un doux assoupissement. La Rosée, le Serein & l'Air s'embarassent dans les porosités de cette écume, il s'en nourrit, il s'en humecte, il s'en rafraîchit. Ces liqueurs luy tiennent lieu d'un sang periodique, & cette écume d'un Placenta. Ceux qui aiment à examiner la vertté par eux-mesmes, prendront plusieurs de ces petits Insectes dans leur écume, & les mettront sur une autre plante. S'ils les observent soigneusement, ils les verront bien tost travailler, & plonger dans une nouvelle liqueur. Natura nusquam major quam in minimis.

Vous n'avez peut-être ja-

mais oüy dire que les Minimes ont un Convent dans la Souveraineté de Dombes , appelé le Convent de Montmerle. Il fut fondé par Henry de Montpensier, Prince Souverain de Dombes , pour empêcher l'Herésie de se glisser dans sa Souveraineté. Ce Prince crut ne luy pouvoir opposer un rampart plus puissant que d'établir des Religieux Minimes dans son propre Chasteau, qui estoit une ancienne Forteresse des Souverains de Dombes. L'effet répondit si bien à son attente , qu'on n'a jamais veu aucun Heretique établi dans toute l'étendue de ce Territoire. Vous jugez bien que ces Religieux , que feuë Mademoiselle d'Orleans a toujours honorez d'une protection particuliere , n'ont

pas manqué d'en marquer leur reconnoissance après sa mort. Ils choisirent pour cela le 21. du mois dernier, & luy rendirent les devoirs funebres dans leur Eglise de Montmerle avec beaucoup de magnificence. Elle étoit tenduë depuis le haut jusqu'en bas d'un drap noir chargé de trois rangs de riches Ecussions des Armes de cette Princesse, accompagnés d'autant de rangs de gros Cierges. Son Mausolée paroissoit au milieu de cette Eglise, tout ardent d'un luminaire pompeux, sa figure au dessous avec la Couronne & le Manteau Ducal, sur une Estrade rehaussée de quatre pieds. L'Oraison Funebre fut prononcée par un Religieux de l'Ordre avec beaucoup d'applaudissement, ayant fait paroître cet-

GALANT. 91

te Princesse comme une autre Judith , la gloire de Jerufalem , la joye d'Israël , l'honneur & le bonheur de son peuple.

Le titre de l'Ouvrage qui suit vous apprendra de quelle matiere il traite.



R E P O N S E

D E

M. COMIERS,
A l'Auteur des Reflexions faites sur son Calendrier perpetuel & invariable.

***J**E vous avouë , Monsieur , que je me suis trouvé fort embarrassé , comment répondre à vos Reflexions sur mon Calendrier dont vous avez*

crû enrichir l'Astronomie, & regaler le Public dans le Mercure du mois de Juillet dernier; car comment réfléchir sur vos Reflexions qui ne parlent point de Calendrier? Vous empruntez d'abord le haut stile des faiseurs d'Almanachs; & après avoir dit que le Soleil est le Roy des Astres, vous me reprochez de n'avoir fait son année Astronomique que de 365. jours cinq heures & presque 49. minutes; après quoy, comme si vous estiez un Phaëton qui eust long-temps conduit les chevaux du Soleil, vous assurez que l'année Solaire Astronomique ne peut estre de plus ny de moins de 365. jours cinq heures, quarante neuf minutes, & douze momens. On vous prie de nous faire part de la maniere avec laquelle vous avez observé si précisément la durée de l'année tropique du Soleil,

Vous dites en la 100. page du Mercure , qu'avant la correction du Calendrier, l'Equinoxe du Printemps anticipoit précisément son jour propre & naturel de trois jours dans quatre cens ans, & par consequent ne l'anticipoit que d'un jour dans 133. ans & de huit heures , parce que , ajoutez vous, trois fois 133. ans & huit heures font précisément quatre cens ans. Apprenez mieux l'addition des nombres, & vous ne trouverez que 399. ans & un jour. Donc vous faites erreur du moins de 364. jours qu'il faut pour achever les quatre cens ans.

Vous dites ensuite que dans la vingtième page de mon Calendrier, les Lunaisons anticipent les Cycles d'une heure 27. minutes & 32. secondes, ce qui est, ajoutez vous, contre l'opinion de Methon &

de ses Sectateurs , qui est qu'après toutes les 19. années , ou après tous les Cycles , les nouvelle Lunes reviennent aux mêmes jours & aux mêmes heures.

Vous dites encore dans la 104 page. que les Lunaïsons n'anticieent pas seulement d'un instant les Cycles lunaires, & que de 7600. en 7600. années. communes, les Lunaïsons arrivent les mêmes jours à la même heure. Faites part au Public de vos Observations , autrement on refusera de vous en croire.

Dans la quatrième Reflexion vous trouvez mauvais que j'aye dit dans mon Calendrier, que l'année courante 1693. estoit la 1406. de la Periode Julienne , & l'année 5642. depuis la creation du monde. Sur quoy vous dites , Que l'année presente soit la 1406. année

Julienne transeat. Ce mot transeat fait voir que vous ignorez ce que c'est que la Periode Iulienne. Vous ajoutez immédiatement ; mais que l'année 1693. soit la 5642. depuis la creation du Monde, cela ne peut estre ; car l'année presente est la 5893. de la creation du Monde. Vous faites par ce moyen le Monde plus âgé de 251. ans. Voila une admirable découverte. Où sont vos témoins , quels sont vos Auteurs ? Nous sçavons par Moÿse que le Deluge commença en l'année 1656. de la creation du Monde , & j'ay démontré dans la quatrième partie de ma Medecine universelle , ou l' Art de se conserver la santé , inseré au Mercure du mois de Novembre 1687. que par la Sainte Ecriture les années Solaires estoient de douze mois & de 365 jours. Vous ferez un grand plaisir aux Sça-

vans de marquer en quel endroit de la Chronologie depuis le Deluge, les Historiens saints & profanes ont fait un hiatus, & oublié deux cens cinquante & un an.

Avez-vous trouvé l'Histoire de ce qui s'est passé pendant ces deux cens cinquante un an dans les Archives de la Lune ? Je crois aussi que vous avez leu dans quelque Auteur qui est inconnu à tout le monde ce que vous dites dans vostre mesme reflexion en la 107. page du Mercure de Juillet, que le Jeudy qui a passé pour estre le premier jour de l'année presente, n'estoit effectivement que le dernier jour de l'année 1692. & qu'ainsi le jour qui a passé pour estre le sixième jour de Mars, n'en étoit effectivement que le cinquième. J'admire ce que vous dites dans la 209. page du Mercure que la presente

presente année avoit commen-
cé effectivement le Vendredy ,
quoy qu'elle ait paru commen-
cer un Jeudy par l'erreur d'un
jour qui manque aux années
precedentes. Il faut *ajoustez-vous,*
page 110. du Mercure , demeurer
d'accord du jour de la semaine
auquel a commencé la premiere
des années que nous comptons
depuis la création du Monde.
Le Soleil & la Lune furent,
dites-vous , créez le Mercredy
quatrième jour. D'où vient que
le jour de la creation du Soleil qui
est à present le jour du Dimanche ,
ne porte pas le nom du Soleil , puis-
que le lendemain Lundy porte le nom
de la Lune , & que les autres jours
de la semaine portent le nom des au-
tres Planetes ? Mais je dis que le So-
leil ne fut pas créé , mais que de
même que le corps d'Adam fut fait

Sept. 1693.

E

Avez-vous quelque sujet comme Iob de souhaiter que ces jours là soient aneantis, & que personne ne s'en souviennne. Vos raisons ne sont pas d'un veritable Astronome, car, dites-vous page 114. & 115. du Mercure, si la premiere année du monde avoit commencé le quatrième jour qui fut la création du Soleil, l'année presente 1693. auroit commencé dès le Mardy, & la nouvelle Lune seroit arrivée dès le second jour de Mars; ainsi les années passées avant celle-cy se trouveroient avoir trois jours de trop. Enfin, dites-vous, elle n'a pas commencé le sixième jour que l'homme fut créé, parce que la nouvelle Lune seroit arrivée dès le quatrième jour de Mars, ainsi les années passées avant celle cy auroient deux jours de trop, par

consequent la premiere année du Monde a commencé le Samedi. *Cela posé, vous-dites que l'année presente est la 5893. année du monde, & que jusqu'au premier jour de cette année, le monde a precisément deux millions cent cinquante deux mille & neuf jours, qui font précisement, ajoutez vous, tous les jours depuis la création du monde jusques à l'année presente inclusivement. Ne voudrez vous pas rabattre ou ajouter à ce grand nombre de jours, du moins quelques momens ou instans à cause de l'arrest que Iosué fit faire du Soleil, ou pour raison de la retrogradation du Soleil du temps du Roy Ezechias? Iosué nous assure chap. 10. v. 13. que le Soleil & la Lune s'arrestèrent jusqu'à ce que le Peuple d'Israël se fust vengé de ses Ennemis, & il ajoute que jantais.*

jour, ny devant ny après, ne fut plus long que celui-là. Non fuit antea nec postea tam longa dies C'est pourquoy l'Eccl. dit dans le chap. 46. vers. 5. una dies facta est quasi duo; un seul jour devint aussi long que deux. Et dans le 4. Livre des Rois Chap. 20. vers. 11. & dans Isaie Chap. 38. vers. 8. il est dit que le Soleil, suivant le souhait du bon Roy Ezechias, retrograda de dix lignes ou degrez sur le Cadran Solaire qu'Achasson Pere avoit fait construire. Ce retardement du Soleil, & prolongation du jour sur l'Hemisphère fut observé à Babylone. Cela est si vray, que nous lisons dans le Paralip. chapitre 32. v. 31. que le Roy de Babylone envoya en Ambassade ses Princes à Ierusalem, pour s'informer du Roy Ezechias, de ce grand prodige qui estoit arrivé sur la terre.

Je vous plains de vous estre attiré la colere & le mépris de tous les Faiseurs d'Almanachs, qui ne pourront digerer ce que vous ajoutez, que par consequent le Jeudy qui a passé pour estre le premier jour de l'année presente, n'étoit que le dernier jour de la précédente année, & que le 6. jour de Mars, auquel est arrivée la nouvelle Lune, à trois heures; 21. minutes 54. momens & 36. instans après midy, n'estoit effectivement que le 5. jour du mesme mois, & par consequent la pleine Lune est arrivée le 19. de Mars, & non le 22. à une heure quarante-six minutes du matin, comme l'a marqué M. Comiers. Je ne veux rien avoir à démestler avec ce nouvel Astronome qui s'en prend à toute l'Eglise, l'accuse dans la page 132. d'avoir du

Lundy fait le Dimanche, & d'avoir célébré la Pâque un mois trop tost. *J'admire ses supputations de Lunes. Il en compte douze mille huit cents soixante & dix sept depuis la création du Monde jusqu'au cinquième Mars dernier, faisant chaque Lunaison de vingt neuf jours douze heures, quarantes trois minutes, trente-trois momens & huit instans. Sans doute, Monsieur, vous avez fait, comme Cirano de Bergerrac, un voyage dans la Lune. Avez-vous observé que les jours naturels, c'est à dire, d'un midy à l'autre, durent aux Habitans de la Lune, du moins vingt neuf jours & demy des nostres, & plus, à cause de la libration de cette Planete, où il n'y a jamais aucun nuage, ny brouillard, l'air y estant toujours serein, & les montagnes trois fois plus hautes que*

nos Alpes. Je n'en dis pas davantage, & suis vostre, &c.

Les Nouvelles publiques vous auront déjà appris que Messire Nicolas Potier, Seigneur de Novion, Premier President au Parlement de Paris, & Secretaire des Ordres du Roy, moult en sa maison de Grignon le premier jour de ce mois. Il avoit de fort grandes qualitez, qui luy avoient fait mériter d'estre à la teste de l'Auguste Corps, dont il a esté le Chef plusieurs années, avec autant de gloire pour luy, que de satisfaction pour les Parties dont il avoit à regler les differends. Il faisoit entrer au Palais huit jours après la Saint Martin, & donnoit si bien ses soins à expedier toutes les affaires, qu'il ne restoit presque point de Causes à ju-

E 5

ger à la fin du Parlement. Aussi faisoit-il toujours la guerre aux Avocats, lors qu'ils les allongeoient par des choses inutiles, Il y avoit déjà long-temps que la nécessité de mourir l'occupoit entierement, ce qui luy avoit fait choisir la retraite, n'ayant point voulu attendre que la mort le contraignist à quitter sa Charge, & s'en estant défait volontairement pour ne plus songer qu'à l'unique nécessaire. Cependant il n'avoit que soixante & quinze ans lors qu'il est mort. Je vous ay envoyé quelques uns de ses Discours, que la coutume l'obligeoit de faire à l'ouverture du Parlement, & vous vous souvenez sans doute qu'il avoit un stile laconique, & ne parloit presque que par Sentences.

Quant à sa Famille, elle estoit une des plus nobles & des plus anciennes de la Ville de Paris, & avoit receu beaucoup d'éclat de Jacques Potier, Conseiller au Parlement, & l'un des plus illustres Magistrats du dernier siècle. Il estoit Fils de Nicolas Potier, Seigneur de Groslay & de Blanc-mesnil, General des Monnoyes, qui fut obligé en 1499. par Arrest du Parlement, d'accepter la Charge de Prevôt des Marchands de Paris, qu'il avoit refusée, ce choix ayant esté fait tout d'une voix, parce qu'on n'en jugeoit personne plus digne que luy. Ce Jacques Potier laissa de Françoise Cueillere, Dame de Gesvres, Nicolas & Loüis Potier. Nicolas Potier, l'Aîné, Seigneur de Blanc-mesnil, second President au Parler

ment de Paris, & Chancelier de la Reine Marie de Medicis, mourut en 1634. âgé de 94. ans, ayant mérité cette louange d'avoir servi quatre de nos Rois avec une fidélité inébranlable, & le Public avec une probité éprouvée en toutes sortes d'occasions. Il laissa cinq Fils, dont deux furent successivement Evêques & Comtes de Beauvais. Les trois autres ont esté Présidens de Cours Supérieures; sçavoir, Nicolas Potier, Sieur d'Ocquetre, Président en la Chambre des Comptes, & ensuite Secrétaire d'Etat, par la démission de M. de Gesvres son Oncle, Bernard Potier, Président au Parlement de Bretagne mort en 1610. & André Potier, Président aussi au Parlement de Bretagne, & ensuite au Parlement

de Paris, pere de M. de Novion, premier president, qui vient de mourir, & qui a laissé pour Fils, M. de Novion, president au Mortier, & M. l'Evêque d'Evreux. Louis potier, Secretaire d'Etat, Second Fils de Nicolas potier, Seigneur de Blanc-Mesnil, a fait la branche des Comtes de Thermes, Marquis & Ducs de Gesvres.

Les Lettres de Genes nous ont appris, que M. de Ratabon, Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté, y est mort après quelques jours de maladie. Il estoit Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, Gouverneur de Fescamp, Fils de feu M. de Ratabon, Sur-Intendant des Bâtimens avant M. Colbert, Frere de M. l'Evêque d'Ipres, & Beau-frere de M. le Comte de Crecy,

cy devant plenipotentiaire du Roy, à la Diete de Ratisbonne. Il avoit épousé la Sœur de M. Ranchin, Secrétaire du Conseil, extrêmement estimée pour son esprit. Il est mort d'une Goutte remontée, n'ayant encore que quarante trois ans. Il avoit auparavant esté Envoyé Extraordinaire à Liege, & sa conduite luy avoit acquis beaucoup de gloire par tout. Le Roy en considération de ses services, a accordé à son Fils aîné, quoy qu'encore fort jeune, la Charge de Gentilhomme Ordinaire.

Je vous envoie une Lettre de M. l'Abbé Deslandes, Grand Archidiacre, & Chanoine de Treguier, sur le culte des Images. Vous avez déjà vu quelques Ouvrages de luy qui vous

ont persuadés, & de son sçavoir,
& de la delicatesse de son esprit.
Comme le vôtre est tout rempli
de lumieres, je n'ay pas besoin
de vous avertir, que le Discours
que vous allez lire, traite l'Hi-
stoire de nostre Siecle par rap-
port à la gloire de la France.

A MR LE CHEVALIER

DESLANDES.

*V*ous estes à Lagos, mon cher Ne-
veu, j'ay bien du chagrin de n'y
pas estre, comme mon engagement
m'y obligeoit, & j'ay eu besoin de
toute ma vertu pour ne me pas met-
tre en colere contre une cruelle dou-
leur qui m'a arresté. Vous m'avez ce-
pendant fait plaisir de m'avertir
qu'au retour de la Flote victorieuse
& triomphante de l'Armée Navale
à Brest, je me trouveray embarrassé de
n'avoir pas repondu à ce que Mada-
me L... vous avoit ordonné de me

mander. I'y ay pourtant fait reflection ; mais je ne sçay pas encore bien si je dois estre de son sentiment. Elle pretend qu'il est de la vraye Religion comme de l'amour qui ne sçait point dissimuler, que le cœur d'un Fidelle est un autel d'où il doit sortir un Encens tout pur ; qu'après tout ce n'est pas estre assésuré dans sa Foy, que de n'oser se déclarer. Je n'ay garde de me recrier contre un sentiment qui est si bien autorisé. Je supplieray seulement Madame L... de réfléchir sur la conduite d'une Princesse dont nous parle l'Histoire. L'Empereur Leon charmé de la beauté de son esprit l'avoit épousée. Ce Monarque, quoy qu'Epoux, avoit pour l'Impératrice Irene toutes les recherches, tous les soins & tous les empressements d'un véritable Amant. Ce Prince mal conseillé se mit en teste, que le Culte des Images estoit une

Idolatrie. Il fit publier un Edit rigoureux dans tout l'Empire d'Orient qui en ordonnoit la destruction entiere. Ceux & celles qui eurent assez de fermeté pour resister, souffrirent des tourmens, dont le seul recit fait frayeur. L'Imperatrice prit le party de dissimuler, se contentant d'avoir Dieu pour le Témoin de sa Foy. Estant un jour en Prieres dans son Cabinet, prosternée devant une Image de la Vierge, fondant toute en larmes, elle fut surprise en cet estat par le Maistre du Palais, qui estoit entré pour l'avertir que les Tables estoient servies. Cet Officier crut faire sa Cour de dire à l'Empereur la chose comme il l'avoit veüe. L'Imperatrice sans paroistre embarrassée, entra dans la Salle. Voulant s'approcher de l'Empereur, il la repoussa, luy reprocha sa perfidie, & luy dit qu'elle estoit une Femme de peu.

sans Foy, sans Conscience, & sans Religion. Cette Princesse répondit d'un air tranquille, que l'Officier du Palais estoit un plaisant homme, de vouloir faire passer sa propre Representation pour une image de la Vierge; qu'ayant sorty de son Cabinet, elle y estoit rentrée pour se regarder au Miroir, & que dans ce même moment cet Officier estoit entré; & avoit crû que son-visage représenté dans le Miroir, fust l'Image de la Vierge. L'Empereur paroissant adoucy luy dit, mais Madame, pourquoy pleuriez-vous? Vous parlez dans trois jours, luy répondit l'Impératrice, pour vous mettre à la teste de vos Armées, & vous me demandez pourquoy je pleurois. Puisque cela est ainsi dit l'Empereur, mettons-nous à Table. C'estoit un jour de Noël, auquel l'Empereur con-

vioit tous les Grands de l'Empire. Il y avoit dix-huit grandes Tables, sans y comprendre celle de l'Empereur ; on y mangeoit couché, & non assis à la maniere des anciens Romains. Pendant le repas l'Empereur parut de mauvaise humeur. L'Evêque de Constantinople, qui estoit sa creature, & qu'il avoit fait mettre à sa table, en fut maltraité après le repas. L'Empereur s'avisa de mander les douze Docteurs du celebre College Imperial, croyant que s'il pouvoit réduire des hommes si fameux, il reduiroit facilement tout l'Empire. Il employa les raisons, les caresses, les promesses, les menaces, pour les obliger à se declarer contre le culte des Images ; mais loin de plier, ils entreprirent de le convertir. L'un de ces Docteurs luy representa qu'il y avoit une difference infinie à faire entre les Idoles que les

Payens adorent, & les Images qui sont honorées par les Chrétiens, que l'Idole est un Simulacre, qu'on croit être un Dieu, ou qui représente une fausse Divinité, à laquelle on rend les honneurs divins, mais que l'Image sainte est une vraie représentation de ce qui est en effet digne d'honneur; à sçavoir du Sauveur, de la Vierge, & des Saints, & dans laquelle on ne reconnoît pourtant aucune vertu divine; que Dieu; qui seul doit être adoré du souverain culte qui luy appartient, a défendu dans le Decalogue l'usage des Idoles qu'on tient pour des Dieux, ou qui représentent comme un Dieu ce qui effectivement ne l'est pas, & qui partage avec luy les honneurs divins; mais que pour les autres Images, il ne les a nullement condamnées, que loin de cela luy-même commanda qu'on mist sur

*l'Arche les Images des Cherubins , & qu'il fit élever le Serpent * d'Ai-
rain , qui estoit la figure ou l'Image
allegorique de J. C. crucifié ; que
Salomon avoit mis devant l'Arche *
deux autres Cherubins de bois d'O-
livier , couverts d'or , & que l'on
voyoit dans son Temple plusieurs *
Images de ces Bienheureux Esprits ,
avec des Figures de palmes , & d'an-
tres Peintures dont il l'avoit orné ;
que toute l'Asie sçavoit que I. C.
même avoit envoyé son Image au
Roy d'Edesse Abagarus ; que cette
Femme que le Fils de Dieu guérit du
flux de sang , luy fit ériger une
Statuë d'airain dans la Ville de Pa-
neade , & que Dieu voulut en quel-
que maniere consacrer cette Image
par un miracle. Julien l'Apostat*

** Exod. 15.*

** Num. 21. * Joan. 3.*

Regum 3. c. 6.

ayant fait abattre cette Statue pour mettre en sa place la sienne, celle-cy fut dans le même instant frappée d'un coup de foudre ; qu'il n'y avoit personne dans Constantinople qui n'eût appris les memorables Victoires que l'Empereur Heraclius avoit remportées contre les Perses , en portant lui-même à la teste de ses Legions , la miraculeuse Image de J. C. & de la Vierge. Leon furieusement irrité d'une si genereuse resistance , renvoya ces Docteurs , & donna aussi-tôt l'ordre de mettre le feu dans ce fameux College où ces Docteurs furent brûlez. Il y avoit dans ce College une incomparable Bibliothèque , composée de six cens mille volumes , tous fort recherchez. L'on avoit entre autres merveilles , ce grand miracle de l'Art dont on a tant parlé. C'étoit l'Iliade & l'Odissee d'Homere pres-distinctement

écrites en lettres d'or, dans un seul boyaux de six-vingt pieds de longueur. Cet Empereur avoit une extrême passion pour les Pierreries. Il y avoit dans l'Eglise de Sainte Sophie une Couronne d'or enrichie des plus belles Pierres du monde, que l'Empereur Heraclius y avoit consacrée à Dieu. Sa passion l'emporta sur la crainte qu'il avoit de commettre un Sacrilege. Il fit enlever cette Couronne, dont il se fit faire un Diadème, & parut marchant par la Ville, avec cette Couronne toute éclatante, mais ce Sacrilege lui coûta la vie, car il sentit à la teste une mortelle douleur qui le mit au tombeau le 8. Septembre, jour consacré à la naissance de la Vierge. Après la mort de ce Prince, on vit refleurir la vraie Religion. La paix, l'abondance, la Victoire, la joye accompagnèrent la Regence de l'Imperatrice. Les Sau-

verains Pontifes , les Conciles , tous les Princes luy donnerent mille louanges ; le culte des Images fut rétably. Les Patrices qui composoient le Senat, & qui se faisoient craindre, furent reduits comme des Enfans. Les Senateurs les plus sages se soumirent. Ceux dont on se desfia furent exiléz par une sage conduite , de la mesme maniere que Louis le Grand a fait sortir de son Estat, des Ministres opiniâtres & superbes. Après avoir estably son autorité , assujettiy les Grands & le Senat en les divisant , elle s'acquit par toutes les actions de grand éclat , la reputation d'Imperatrice tres-pieuse. Elle rendit à l'Eglise cette Couronne d'or , & fit choix d'un premier Ministre dont la sagesse , le merite & la valeur , estoient connus dans tout l'Empire , & ce fut par les conseils du Patrice Stauracius que ses Armées furent

furent victorieuses par Mer & par Terre. Si elle eut beaucoup d'adresse & de politique, elle n'eut pas moins de fermeté. Les Sarasins s'allerent imaginer que sous le Regne d'une Femme, ils pouvoient tout conquerir. Ils entrerent dans l'Asie avec une formidable Armée. Cette Princesse fut ravie de trouver l'occasion de signaler sa valeur. Elle manda aux Commandants des Sarazins qu'ils n'estoient pas gens assez considérables pour meriter qu'elle se mist à la teste de ses legions, mais qu'elle en voyoit ses Lieutenans Generaux qui leur diroient de ses nouvelles. Les Sarazins furent défaits & obligez de venir demander la Paix à genoux. La Renommée qui s'estoit chargée de publier les grandes & heroiques actions de Charlemagne, remplissoit pour lors tout l'Univers de l'admiration de ses vertus, de

Sept. 1693. F

la crainte de sa puissance, & de la gloire de son nom. Depuis sa fameuse Conquête d'Italie, il estoit passé jusqu'à cinq fois en Allemagne, toujours victorieux de ces peuples féroces, si connus dans l'ancienne Histoire sous le nom de Saxons qui s'étendoient au-deçà & au-delà de l'Elbe. Il les avoit contraints de se soumettre aux Loix de son Empire & de sa Religion. Il avoit porté ses Armes victorieuses presque dans le fond de l'Espagne. Tassillon, Duc des Bavarois, estoit venu se jeter à ses pieds, implorer sa clemence, & demander pardon pour avoir fomenté la Rebellion en Italie. Après tant de Victoires, il avoit fait sacrer dans Rome par le Pape Adrien, ses deux Fils, Pepin, & Louis; le premier comme Roy d'Italie, & le second comme Roy d'Aquitaine. L'Imperatrice charmée de l'éclat

d'une si grande Majesté, crut qu'elle avoit besoin de la protection de ce Monarque pour se maintenir dans sa Regence. Elle declara dans son Conseil qu'elle s'estimerait heureuse, si elle pouvoit entrer dans l'alliance de l'Empereur d'Occident. Il y fut arrêté que l'on enverrois en France une celebre Ambassade pour demander la Princesse Rotrude, Fille aînée de Charlemagne, pour le jeune Constantin. Cette Negociation s'avança ; on dressa même les Articles dont on convint. La jeune Princesse qui estoit destinée pour l'Empereur d'Orient, apprit en trois mois les Coutumes & la Langue des Grecs.

Que Madame L***** prononce maintenant. Pour moy, je ne puis me résoudre de voir la plus belle Princesse du monde livrée à la cruauté des Bourreaux, jetée dans une affreuse Prison conduite par dérision

dans toutes les Places Publiques de Constantinople, & enfin executée sur un échaffaut. Je ne puis donc condamner sa judicieuse dissimulation. Est-ce que nos Rois n'ont pas eue leurs raisons de tolerer & de souffrir nos Freres separez dans le sein de l'Estat? La suppression de l'Edit de Nantes estoit reservée à une main aussi puissante que celle de LOUIS LE GRAND, soutenue de la main du Tout-puissant. Hæc mutatio dexteræ Excelsi. La réunion de nos Freres fait le desespoir des Ennemis de la France. Ils les entretenoient par un esprit de malignité, comme un sang corrompu qui rendoit infirme & foible ce Corps politique. La France ne connoissoit pas ce qu'elle pouvoit. Il falloit des tempestes aussi violentes que celle d'une Ligue de plusieurs Princes conjurez, animez d'envie & de jalousie, pour faire

connoître la force inébranlable de ce rocher, dont on peut dire ce que le Seigneur a dit de son Eglise, que toutes les portes de l'Enfer viendront s'y briser. Les plus agréables fruits que le Roy reçoive de ses Victoires & de ses travaux, est d'avoir remis tout son Peuple sous un mesme Pasteur. Que nous sommes heureux, mon cher Neveu, d'estre nez Sujets de Louis le Grand, dont la sagesse procure le bonheur à tous ses Peuples, dont la valeur éclate par ses Victoires sur tous ses Ennemis, & dont la piété attire les bénédictions du Ciel sur sa Personne sacrée & sur sa Royale Famille. Ecce, ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum. *Je suis &c.*

Il a paru au commencement de ce mois divers Reglemens qui font connoître que c'est

avec beaucoup de justice que l'on donne au Roy le nom de Pere du Peuple, Sa Majesté ayant esté informée , que quoy que la Recolte l'année dernière ait esté tres-abondante dans le Royaume , & que celle de l'année presente ait aussi rapporté beaucoup de grains audelà de ce qu'il en faut pour fournir à ses Provinces , & à la subsistance de ses Armées ; neantmoins quelques personnes , Ennemies du bien public , soit par des intentions malignes , ou par des veuës d'intérêt , ont fait courir de fauts bruits de sterilité & de disette , & ont excité par là les Particuliers , les uns à ne point tirer de leurs Greniers les Bleds qu'ils y ont en abondance , se flattant de les vendre encore plus cher dans un autre temps , les autres

à acheter tout ce qu'ils en ont trouvé dans les Marchez pour en faire des Magasins de reserve , ce qui a esté cause que les Marchez n'estant plus fournis , les grains sont montez depuis quelque-temps à un prix si haut, que tout le public en souffre , Mrs Puffort , d'Aguesseau , & de Harlay , Conseillers d'Estat , & M. Phelypeaux , Intendant de Justice , Police & Finance de la Generalité de Paris , ont esté commis & nommez par un Arrest du Conseil d'estat du Roy du 5. de ce mois , pour aviser incessamment aux moyens les plus convenables qui pourront procurer le débit des bleds dans tout le Royaume , & en faire porter dans les Marchez à proportion du besoin qu'en auront les Peuples. Ils sont chargez

par le mesme Arrest d'en faire transporter d'une Province dans une autre, selon que la necessité pourra l'exiger, pour y estre ensuite sur leurs avis pourveu par Sa Majesté, qui à l'égard de la Provision necessaire pour la subsistance de Paris, se remet aux soins & à l'activité de ceux qui y sont obligez par le devoir de leurs Charges.

Le mesme jour cinquième de ce mois, il y eut une Declaration du Roy, qui porte qu'il sera incessamment commis des personnes intelligentes & de probité dans tout le Royaume, qui feront la visite dans les Villes, Bourgs, Villages, & Hameaux, mesme dans les Abbayes, Convents d'Hommes & de Filles, & toutes autres Communautéz pour dresser procès verbal, &

faire l'estimation des bleds qui se trouveront, tant battus dans les Greniers & Magazins, qu'en gerbes dans les Granges, lesquels Procès verbaux & états, signez & certifiez d'eux, ils remettront entre les mains des Intendans & Commissaires départis dans les Provinces, pour estre envoyez aux Commissaires du Conseil du Roy, nommez par l'Arrest du mesme jour. Chacune des Communautez, Marchands, Laboureurs, & autres personnes qui auront du bled, pourront disposer de la moitié de ce qu'on en trouvera dans leurs Magazins, Granges & Greniers, soit pour leur provision, ou autrement, à la charge d'envoyer l'autre moitié, pour estre exposée en vente à raison de certaine quantité chaque se-

maine , dans les Marchez des Villes & Bourgs les plus voisins, où elle sera venduë au prix courant, sans qu'il leur soit permis de le ramporter sur aucun prétexte ; & parce que plusieurs Particuliers , pour éluder les bonnes intentions de Sa Majesté , pourroient exposer qu'ils auroient vendu le tout ou partie de leurs grains à des Marchands, ou autres , Sa Majesté veut que ces ventes ne puissent estre exécutées que pour la moitié des grains qu'on aura trouvez dans les Greniers , Magasins & Granges , & que l'autre moitié soit portée aux Marchez publics , dont les Marchands ne pourront exiger le prix de leurs vendeurs que sur celuy qu'ils en auront receu aux Marchez. Sa Majesté entend néanmoins que les Com-

municipaux & les Particuliers qui n'auront dans leurs Greniers ou Granges que la quantité de bled nécessaire pour leur provision pendant six mois, ayent la liberté de les retenir, sans être obligez d'en porter la moitié au Marché, dont il sera fait mention sur le Procès verbal de vente. Comme le Roy veut que sa Declaration en faveur de ses Sujets soit executée dans toute son étendue, il a ordonné qu'à la fin de chaque mois il sera fait visite dans les lieux où ces bleds se seront trouvez. Ceux au pouvoir desquels ils se trouveront, seront obligez de declarer ce qu'ils auront fait de la quantité qui n'y sera plus, & en cas qu'ils n'ayent point envoyé aux Marchez celle qui leur aura esté prescrite, ils seront condamnez à l'amende.

de double du prix des grains qu'ils estoient obligez d'y envoyer.

Le 9. de ce mois, il y eut une Ordonnance du Roy, qui ayant esté informé qu'il s'estoit fait des Cargaisons de grains dans les Ports de Bretagne & de Poitou, pour porter dans les Pays Etrangers, à fait de tres-expresses défenses à tous Marchands, Commissionnaires, Capitaines de Navires, Maistres de Barques, & tous autres, de charger aucuns grains dans les Provinces maritimes du Royaume, pour les Pays Etrangers, à peine de confiscation des grains & des Bastimens qui en seront chargez, & de punition des Galeres contre ceux qui se seront mêlez de faire ces chargemens. Sa Majesté a aussi fait

défenses aux Officiers de l'Amirauté, aux Commissaires, & aux Commis aux Classes, de laisser partir aucun Bastiment chargé de grains pour les autres Ports de ce royaume, si ce n'est sous l'escorte de ses Fregates, & après avoir recommandé aux Capitaines des mêmes Fregates, de les conduire seulement. Tout cela fait voir la bonté du Roy, qui veut bien donner ses soins à tout ce qui peut-être utile à l'Etat & à ses Peuples.

La guerre n'empêche point les Arts de se perfectionner en France, & la Peinture y est dans un si haut point, qu'il faut aujourd'huy que toutes les Nations luy cedent. Je vous parlay il y a un an d'un Tableau, que tout ce qu'il y a de gens de bon

goût à Paris, ont esté voir chez M. le Duc de Richelieu. Il étoit de M. Coypel le Fils. Le même en vient de faire un qui représente le Vœu de Jephté, & que l'on va voir avec le même empressement, chez M. l'Abbé Testu à S. Victor. Je ne vous en fais point la description, qui ne pourroit être que tres-imparfaite, tant il me seroit difficile de bien peindre les passions que ce Tableau fait sentir. Je vous envoie un Sonnet qui les fait mieux connoître que ce que je pourrois vous en dire. Il ne m'est pas permis de vous en nommer l'Auteur. Je vous diray seulement qu'il a la réputation de ne faire rien que d'achevé.

A Mr COYPEL LE FILS,
Sur son Tableau de Iephthé.

SONNET.

Quelles vives beautez brillent
dans ton Ouvrage !

Que sagement tu sçais menager tes
couleurs !

Quel Art, quel goust, quel feu, quel
scavant assemblage ,

Quelle diversité dans tes nobles
douleurs !



Tu fais voir en Iephthé la plus
touchante Image

Des tourments d'un Héros au comble
des malheurs ;

Pour saisir de pitié l'ame la plus
sauvage



Sa modeste vertu , sa grace natu-
relle ,

*Le mortel desespoir de sa suite fê-
delle*

*Sur les moins tendres cœurs font
des impressions.*



*Dans ce triste sujet si tu mets tant
de charmes*

*Coytel, si tu ravis quand tu tires
des larmes,*

*Qu'on doit craindre de toy d'autres
expressions !*

Les Dames ont aussi voulu
faire des Vers sur ce mesme
Tableau du Vœu de Jephthé,
& ceux qui suivent vous feront
connoître qu'elles ne s'acqui-
tent pas moins galamment que
les hommes des choses dont
elles se mêlent.

Q*ue ce Tableau plait à ma
venue !*

*Ta Seyla me charme , & me tue ,
La mort qu'on luy prepare , effraye
tous mes sens .*

*Pourquoy luy donnes tu des appas si
puissans ,*

*Coypel , puis qu'il faut qu'elle
meure ?*

*Tu pouvois luy donner un peu moins
de beauté .*

*Pour ton Jephthé je veux qu'il
pleure ,*

*Je trouve ce vainqueur trop plein
de cruauté .*

*Son vœu trop indiscret met mon
ame en colere ,*

Ses larmes ne me touchent pas .

*Je voudrois par la mort du Pera
Sauver la Fille du trépas .*

Mr de Saint Jean , Peintre ,
qui a donné au public tant de
belles Figures habillées à la
mode , en a fait graver six tou-

tes nouvelles ; ſçavoir , quatre Femmes & deux Hommes. Tout le monde ſçait que ce n'eſt que dans ſes Ouvrages qu'on peut trouver l'exactitude de la mode & l'élégance du deſſein jointe à un certain air de Nobleſſe qui eſt particulier à tout ce qui ſort de ſa main , & qui fait ſi bien diſtinguer ſes piéces d'avec celles de quantité d'autres gens qui ſe meſſent de le vouloir imiter. Il ſeroit à ſouhaiter pour luy que quelques Portraits qu'il a peints fuſſent auſſi connus. Il y en a qui ne pourroient manquer de plaire beaucoup , eſtant hiftoriez d'une manière toute ſingulière & toute nouvelle , mais ce n'eſt pas à moy à développer ſes ſecrets. L'ay crû eſtre obligé de luy rendre cette juſtice pour diſſuader cer-

taines personnes qui s'appliquent à publier qu'il ne fait autre chose que les desseins des modes. Pour croire cela, il ne faut ny le connoître, ny sçavoir jusqu'où s'étend son genie.

Vous ne serez pas fâchée sans doute, de trouver icy une exacte description de chacune de ces Figures. Celle qui a pour Titre, *Femmes de qualité en deshabillé negligé*, est représentée nonchalamment assise, n'ayant qu'un Jupon de tafetas, sur lequel il n'y a qu'une maniere de Point d'Espagne léger fait en portique. Sa Robe de chambre est pendante sans ceinture; la coiffure est convenable à l'habit, c'est à dire qu'elle n'est point haute, sans cheveux frisez, n'ayant dessus qu'un simple ruban noué avec negligén-

ce. Elle a un Corset de Marseille fait à la mode, auquel on a donné le nom de *Respirant*, parce que ces sortes de Corsets sont entr'ouverts. Elle n'a que des Pantoufles aux pieds, & pour donner occasion à faire paroître cette espece d'habillement, il a feint que la Dame venoit de lire une Lettre chagrinante, ce qui se reconnoist par l'expression de la teste, & par le reste de l'attitude.

Celle qui a pour titre, *Femme de qualité en Echarpe*, est représentée debout, paroissant marcher. Son Echarpe est toute de Dentelle, ornée d'un grand Ruban fort riche, auquel on a donné le nom d'*Etole*. Elle a un Corset entre-ouvert lassé d'un Ruban de couleur, au bout duquel il y a un Feret de Diamans

qui sort par le haut du corps. Elle a un Tablier de Gaze blanche brodé d'or. La Jupe est ornée d'un grand Point d'Espagne d'or de la hauteur d'environ un tiers. La Coiffure est convenable à l'habit ; c'est-à dire parée & ornée de Fontanges.

Celle qui a pour Titre , *Dame de la plus haute qualité* , est assise. Elle a une Robe de Chambre attachée avec des Glands d'or. La Jupe est toute garnie de grands Galons à jour & de Frange alternativement , jusques dessous la Busquiere. Elle a des Rubans à son Corset en maniere d'Echelle , & paroist denoüer le Ruban d'un Portrait qu'elle porte en Bras-selet. La Coiffure est des plus magnifiques , & l'attitude exprime merveilleusement bien

une Dame d'une eminente dignité.

Celle qui a pour Titre , *Femme de Qualité en Steinkerke & en Falbala* , est debout. La Robe de Chambre & la Jupe sont de ces belles Estoffes des Indes. Le Falbala monte jusqu'aux Poches , orné d'une large Creste d'argent. La Steinkerke est aussi des Indes brodée d'or & de soye, & attachée avec une grande épingle de Diamant , qui sert aussi à attacher un Bouquet. La ceinture est large avec une grande Boucle de Diamans d'une nouvelle monde. Elle a un Croissant de Diamants dans les cheveux. Sa Coiffure est plus legere que celle des autres Figures. La Dame paroist badiner avec son Eventail qu'elle porte au coin de sa bouche.

L'Homme qui a pour titre, *Homme de Qualité en habit garny d'agrémens*, est debout. Il a un Habit de ces Camelots gris blanc, tout garny d'agrémens d'or, des Bas blancs, une Plume blanche sur le chapeau, le Juste au corps deboutonné, & la Cravatte passée dans les boutonnières.

Celui qui a pour Titre, *Homme de Qualité en habit galonné*, est aussi debout. Il a un habit d'Ecarlate avec un large Galon sur toutes les coutures. La manche est longue & roulée avec trois galons dessus. On voit à son Epée un nœuf magnifique. La Cravate est longue sans estre passée dans la Boutonnière, & il a les mains dans son Manchon. Le tout est gravé avec beaucoup de délicatesse, les

Testes paroissant estre peintes en miniature.

Ces Modes qui se trouvent chez M. de Saint Jean , logeant sur le Quay Pelletier , se trouvent aussi chez le S. Langlois Libraire Imager ruë saint Jacques à la Victoire , qui en a composé un Recueil de plus de neuf cens de divers Graveurs , contenant les habillemens de la Cour & de divers Estats. Ce Recueil est disposé par années , avec les Habillemens des Cours Etrangères , & les Portraits des Souverains , Princes & Seigneurs , & Dames de l'Europe , & des autres parties du Monde , en sorte que l'on y peut voir avec plaisir les changemens d'Habits & de Mode depuis plusieurs années.

Le 25. du mois passé, la Feste
de

de Saint Loüis fut célébrée , selon la coutume , dans la Chapelle du Louvre , par Messieurs de l'Academie Françoisé. Monsieur l'Abbé de la Vau , l'un des quarante , dit la Messe, pendant laquelle il y eut un fort grand Chœur de Musique , qui chanta divers Motets de la composition de Mr Oudot. Ensuite Mr l'Abbé Nolet prononça le Panegyrique du Saint , & prit pour son texte ces paroles du quatriéme des Rois , *Similis illi non fuit ante eum Rex* , & fit voir dans la premiere partie de son Discours , que Saint Loüis avoit toujours esté juste & penitent ; & dans la seconde qu'il avoit sceu joindre la qualité de Heros avec celle de Chrestien. S'il est rare de trouver un homme juste, toujours appliqué à la peniten-

Sept. 1693.

G

ce, il ne l'est pas moins de joindre beaucoup d'éloquence à une grande simplicité. Cependant c'est ce que fit M. l'Abbé Nollet, qui sans faire voir qu'il y eust de l'art dans la maniere dont il fit ses preuves, ne laissa pas d'y mesler tout ce qui pouvoit les rendre vives. Il n'y fit point entrer les louanges qu'on a de coutume de donner au Roy dans les Panegyriques de cette nature, il les reserva pour une Priere ardente, adressée à Dieu sur la fin de son Discours, de conserver encore long-temps à la France un Prince, si fidelle imitateur des vertus de S. Louis, & qui remplissant le mesme Trône, s'estoit montré digne de luy succeder par des actions d'un si grand éclat, que Messieurs de l'Academie Françoisse, tout mai-

stres qu'ils font des beautez de nostre Langue , estoient forcez d'avouër que les expressions les plus recherchées & les plus fortes , n'égalotent point la riche matiere que leur fournissoit ce grand Monarque.

L'aprèsdînée de ce mesme jour , il y eut Seance publique à l'Academie , pour la reception de M. de la Loubere , en la place de feu M. l'Abbé Tallemant Premier Aumônier de Madame , & pour la distribution des Prix qu'on donne tous les deux ans.

M. de la Loubere fit d'abord une tres-belle peinture de l'éloquence que Messieurs de l'Academie se sont proposée pour leur objet principal. Il dit qu'il estoit aussi difficile de la connoître , que rare de la posséder , &

qu'il n'appartenoit qu'aux genies les plus sublimes , de bien dire ce qu'elle est ; de définir ce goust delicat & seur qui fait que nostre esprit est touché des ornemens & de l'élégance , mais qu'il ne se nourrit que d'une substance vraie & solide , & ne se laisse jamais surprendre par un son harmonieux de vaines paroles ; de prescrire les bornes au delà desquelles le feu de l'imagination n'a que de fausses lueurs & en un mot de nous apprendre quel privilege portent avec eux les Ouvrages que le temps n'ose détruire. Il parla ensuite du Dictionnaire , & dit que la seule explication des mots , quoy qu'elle ne fust qu'une partie de la Grammaire , étoit une entreprise sans bornes , puis qu'elle demandoit la connoissance d'une infinité de langues mortes ou vivantes , & un goust

exquis pour sentir les graces & le pouvoir qu'un mot acquiert dans les différentes manieres de le placer. Il n'oublia pas que Cesar & Charlemagne ont écrit de la Grammaire, & cela luy donnant lieu de parler de la passion que le Cardinal de Richelieu avoit toujours témoignée pour l'éloquence, il dit que ce grand homme avoit creu ne travailler qu'imparfaitement pour la gloire de la Monarchie Françoisse, si par l'establissement de l'Académie, il n'asseuroit pour jamais la beauté de nostre Langue, sçachant qu'un certain degré d'élegance dans le langage marque dans une Nation une superiorité de genie que les Estrangers reverent, & par où les vaincus mesme ont souvent captivé leurs fiers vainqueurs. Il passa delà à l'Eloge du Roy,

qui a bien voulu prendre le Titre de Protecteur de l'Academie, & dit que *meritant plus que personne la loüange de bien parler, personne n'avoit plus d'intérêt que luy à protéger, non seulement l'éloquence, puis qu'elle luy est si naturelle, mais encore tous les autres Arts qu'on employe à conserver la mémoire des grands Hommes.* Il ajouta que lors qu'il regardoit ce grand Prince, portant au dehors & de toutes parts la terreur de ses Armes, & gouvernant au dedans un grand Royaume comme une seule Famille, ou qu'il le confideroit en luy-mesme, *juste, pieux, genereux, modéré, toujours prest à cesser de vaincre & de conquerir pour embrasser une Paix équitable, toujours plus grand que sa fortune, il le perdoit aussi tost de veüe, & que ne*

ſçachant ſ'il deſoit loüer en luy le Roy, le Capitaine, l'honneſte homme, l'homme Religieux, ou ce tout enſemble qui fait le grand homme, il n'oſoit tenter une entrepriſe dont il ſentoit que ſa foibleſſe ſe trouveroit accablée, & à laquelle l'éloquence de tous ceux dont l'Academie eſt compoſée, pourroit à peine ſuffire.

Mr l'Abbé de Dangeau, alors Directeur de la Compagnie, répondit à ce Diſcours d'une maniere qui luy attira l'applauſſement de tout le monde. Il loüa Mr de la Loubere ſur ſon Hiſtoire du Royaume de Siam, où il avoit eſté executer les ordres du Roy en qualité d'Envoyé Extraordinaire, & après avoir parlé de l'application particulière qu'il avoit eüe à diſcerner les manieres de penſer

des hommes , ce qui luy avoit fait approfondir leurs différentes manieres de parler afin d'y mieux reussir, il dit que l'Academie en l'associant s'approprioit tout ce qui pouvoit luy appartenir, & regardoit les connoissances qu'il avoit acquises , comme des choses qui luy aideroient à se bien acquiter de ses devoirs. Il entra ensuite dans celles dont la Compagnie estoit chargée touchant l'art de la parole, & après avoir marqué qu'elle demeuroid tranquillement dans le Palais de son Auguste Protecteur , tandis que toute l'Europe estoit en armes , il fit voir que quelque justes mesures que le Prince ambitieux qui sçait reunir les interets les plus opposez , & allier toutes les Religions, sem-

blast avoir prises pour se-souste-
 nir , en faisant de nouveaux
 efforts cette campagne , le Roy
 les avoit bien-tost déconcer-
 tées ; que ce Monarque , après
 avoir fait par luy - mesme tant
 d'Héroïques actions , faisoit la
 guerre par ses Lieutenans , &
 qu'il estoit dans le centre de son
 Estat pour donner le mouve-
 ment à un si grand corps , *Sem-
 blable au Soleil , qui placé dans le
 centre du monde , selon la sage &
 ingénieuse Philosophie des derniers
 siècles sans se mouvoir , donne à tout
 ce qui l'environne le mouvement &
 la vie.*

Cette réponse, toute remplie
 de choses fort vives , finit trop
 tost pour les Auditeurs. Mr
 l'Abbé de Dangeau declara en-
 suite que Mr l'Abbé Philibert
 avoit remporté le Prix d'Elo-

quence , & Mademoiselle Bernard , celui de Poësie. On leur les deux Pieces , & on leur donna l'approbation qu'elles meritoient. Cette lecture fut suivie de celle d'une Ode de Mr Perault , adressée au Roy , & d'un Ouvrage de Mr Boyer qui a pour titre , *Caracteres de l'Amour saint*. Les sentimens en sont nobles , & les Vers tres dignes de leur Auteur.

Voicy ce qu'a fait un galant homme , à l'occasion du Prix qu'a remporté Mademoiselle Bernard. Il avoit travaillé sur le sujet que l'Academie avoit donné , & se console par là d'avoir esté vaincu par une si digne Concurrente.

AUX DAMES

Sçavantes.

STANCES.

Quel vol ambitieux, quelle nou-
velle audace

Vous a fait à la fin passer
Les bornes, qu'on a seu de tout temps
vous tracer ?

Quoy, dans les routes du Parnasse,
Vous prétendez nous suivre, & bien
loin nous laisser !


Si jamais Apollon ordonne qu'on
travaille

Pour conquérir la pomme d'or.
Une Dame, il est vray, doit l'em-
porter encor ;

Mais il s'agit d'une Medaille,

G 6

*C'est au plus bel esprit qu'appartient
ce tresor.*



*Au pouvoir de vos yeux nous cedons
la victoire ;*

*Nous voyons sans estre jaloux ,
Que le Ciel vous a fait plus char-
mantes que nous.*

*Il faudroit nous laisser la gloire
D'avoir plus de solide & plus d'es-
prit que vous.*



*Nous seuls jusques icy , dans un heu-
reux Volume ,*

*Par un privilege assez beau ,
Nous sçavons affranchir les Heros du
tombeau ;*

*Nous estions maistres de la plume ,
On vous avoit laissé l'aiguille &
le fuseau.*



*Les yeux sur un miroir, vous faisiez
vostre étude*

De tous les vains ajustemens,
Qui font de la pluspart les plus seurs
agrémens.

Et vostre seule inquietude
Estoit d'inquieter de malheureux
Amans.

Vous sentez chaque jour décliner
vostre empire ;
La beauté sans cesse perit ,
La plus parfaite encor a bien peu de
credit.

Quel genie heureux vous inspire
D'emprunter pour charmer le secours
de l'esprit.

C'est là le vray secret de devenir ai-
mables.

Assises parmy les Sçavans,
Vos charmes ne sont plus des char-
mes decevans ;

Des Sçavantes si redoutables
En ramenant les Morts , font mourir
les Vivans.



Vous n'avez donc pas lieu, beau Sexe,
 de vous plaindre,
 Si d'abord les sages humains
 Vous ôterent la plume & les Livres
 des mains;
 L'esprit d'une Femme est à crain-
 dre;
 Pour arriver au cœur il fait trop de
 chemins.



Quel feu dans vos écrits, quel tour,
 quelle noblesse,
 Que d'esprit on y voit briller?
 Que de miel sous vos doigts le papier
 sent couler!
 Avec cette délicatesse
 La Nature elle-mesme auroit peine
 à parler.



Aussi, lors que du prix les brillan-
 tes amorces
 Excitent quelqu'une de vous.

*A vouloir pour l'honneur concourir
avec nous ,*

*Nul ne se sent assez de forces
Pour se promettre un bien si flatteur
Et si doux.*



*C'est pourtant un bonheur pour la
troupe choisie*

*De tous Messieurs les beaux Esprits
Qu'une Dame à leurs yeux vienne
enlever le prix ;*

*On luy cede sans jalousie ,
On n'est d'estre vaincu , ny fâché ,
ny surpris.*



*Mais quoy que vos succès dans ce no-
ble exercice*

*Ne vous fassent point de jaloux ;
Quelque honneur que l'on trouve à
tomber sous vos coups ,*

*Il vaut mieux vous laisser la lice ;
Il est trop dangereux de joûter avec
vous.*

Voicy les Nouvelles qu'on a eues du Camp de Fenestrelles. M. de Son ayant envoyé de la Vallée de Barcelonnnette à celle de Maire les Regimens de Clinquartier Irlandois, de Terache, de la Boure, & de Quaison, avec trois cens hommes de nouvelles Milices de Provence, le tout commandé par M. de Quaison, Brigadier, on marcha toute la nuit par trois endroits différens dans les Montagnes, sans qu'on y trouvast de chemin frayé, & le lendemain sur les neuf heures, ces Regimens arriverent à Marmora, qu'ils brûlerent, avec sept ou huit Hameaux de la mesme Communauté. M. Scote, Lieutenant General Irlandois, força pour y arriver huit cens Payfans de la Marine & de Strope, qui s'es-

toient emparez de la hauteur d'un Col au dessus de Sambuc, & M. Vviet alla avec un autre Regiment audelà de Marmora, pour reconnoistre le Pas de Strophe, où les Habitans avoient coupé quatre ponts dans un Bois; derriere un Rocher, d'où il les fit décamper. Après les avoir repoussez de trois retranchemens jusqu'au haut de leurs Montagnes, M. Scote qui avoit toujours tenu la hauteur de Marmora pour favoriser la marche de M. Vviet, qui estoit par le bas, ayant commencé à descendre dans leurs Vallées, ils envoyèrent des ostages de Prest, de Chanvyé, ou Conusio, de S. Michel, de Prato, d'Oseld'Alva, de Cellé, d'Arbaret, & de Cartignan proche Dronain, qui est dans la plaine, &

à cinq lieuës de Coni. Avant cela, le Comte de la Roche avoit abandonné les Barricades de Pont Bernard, & s'estoit retiré il y avoit trois semaines au Chasteau de Damonté, à trois lieuës de Coni. On avoit aussi fait contribuër Lorgentiere, Brosel, Pont Bernard, Poilaport, Sambuc & Vinaye, brûlé Acoile, forcé les Marquisants & mis à contribution la Clapiere, le Soret, le Pont de Maire, & la Madelaine, qui sont dans la haute Vallée de Maïre. M. Muret, Colonel d'Albigeois fut tres dangereusement blessé à l'affaire d'Acoille, où nous ne perdîmes que cinq ou six Dragons avec quelques Irlandois; & pour la derniere occasion, il ne nous en a coûté que dix ou douze Soldats, un Capitaine

Irlandois pris par les Habitans de Gellé, qui sont venus contribuer depuis ce temps-là, & l'ont ramené.

La France Geographique, Historique & Genealogique, promise il y a si long temps par M. de Fer, vient d'estre rendue publique, & elle se vend chez son Auteur, dans l'Isle du Palais, à la Sphere Royale. C'est un Ouvrage si considerable, qu'il merite bien que l'on en donne un détail, ce que je feray le mois prochain.

Le 23. du mois passé on fit à Grenoble de grandes rejouissances pour la Victoire remportée à Neervinde en Flandre par les Armes de Sa Majesté. Après que l'on eut chanté le *Te Deum* en action de graces, le Penonage se rangea dans un bel or-

dre sur la place Saint André, l'on avoit dressé le bucher, du dessein de M. Roman Couppier Affesseur & Premier Consul de l'Hostel de Ville. Il estoit érigé sur quatre Portiques où Arcs de triomphe d'une Architecture particuliere, puis qu'elle estoit de Verdre, ce qui faisoit un effet tres-agréable. Sur ces Portiques estoit le Bucher en forme de Tour accompagnée de quatre Donjons, & couverte d'un Dome aussi de Verdre, le tout orné de Peintures du pinceau de M. du Claux, l'un des plus habiles Peintres de Grenoble.

Sur le premier Portique estoit l'inscription écrite sur une peau de Lyon, Blason de la Flandre. Elle contenoit le sujet de cette jouissance, & au dessus on voyoit les Armes du Roy, en-

suite celles de M. le Duc de la Feuillade, Gouverneur du Dauphiné, & en bas on avoit peint deux épées Flamboyantes en sautoir, surmontées par une Couronne de Lauriers, marquant la Bataille que Sa Majesté a gagnée à NeerVvinde.

Au dessus du second Portique paroissoit une Devise, ayant pour corps le Cornet d'azur enguiché, virolé & lié de gueules, qui fait le blason des Armoiries du Prince d'Orange. Ce Cornet estoit sur un Bouclier simple d'or, panché & lié à une pique mise de costé, & ces paroles pour Ame, *Alterius famam pervulgat*. Les chiffres du nom Auguste du Roy estoient au dessus, ornez de l'Ordre Militaire de Saint Louïs, & d'une Couronne fer-

mée. Après étoient les Armes de M. Pucelle , Premier President du Parlement de Grenoble , écartelées avec celles de M. le Maréchal de Catinat son Oncle , & en bas des trophées d'Armes de Cavalerie.

La Devise du troisième Portique estoit le cor de Chasse des Armes du Prince d'Orange , avec ces mots , *Venationinon praelio*. Au dessus on voyoit paroître un Soleil couronné , Devise du Roy ; ensuite les Armes de la Province , & au dessous on avoit peint deux Sabres croisez & entre l'assez de palmes & de lauriers , Hieroglyphes de la Bataille gagnée.

Un Cor de Chasse rompu faisoit la Devise du quatrième Portique , avec ces paroles , *Nec jam balitum excipit*. Au dessus on avoit

mis dans un Cartouche des *Vive Louis* en grosses Lettres entrelassées & couronnées. Les Armes de la Ville de Grenoble estoient au dessous, pour marquer les vœux que ses Citoyens faisoient pour la santé & prospérité du Roy. Ces Devises étoient de la composition de Mr Didier, Avocat au Parlement, Beaufrere de Mr Roman Coupier. Il y eut des illuminations toute la nuit, & l'on jetta un grand nombre de fusées sur la Place de Grenoble, où il y avoit une tres-belle Symphonie.

Le 8. de ce mois, le Roy fit la distribution des Benefices, & nomma.

Mr l'Abbé de Vertamont à l'Evesché de Pamiers. Il est Docteur de Sorbonne, & Fils de Mr de Vertamont, Maistre

des Requestes. Sa conduite édifiante luy a toujours attiré l'estime de tout le monde. Il a été Grand-Vicaire de Pontoise, & a travaillé avec beaucoup de fruit au salut des ames par un grand nombre d'exhortations, où il n'a pas fait paroistre moins d'érudition que de pieté.

M. l'Abbé de Francheville, Avocat General de Bretagne, à l'Evesché de Perigueux. Le grand desinteressement qu'il a marqué en cedant la plus grande partie de son bien à sa Famille, fait connoistre combien il est digne du choix que le Roy a fait de luy, pour luy confier la conduite de ce Diocese.

M. l'Abbé d'Estain, Comte de Lyop, à l'Evesché de Saint Flour. Il est d'une fort grande Maison,

Maison , qui a pris son nom d'Estain , ancienne Baronnie , & puis Comté dans la Province de Rouergue. Je vous en ay parlé amplement dans une autre occasion.

M. l'Abbé d'Ervaut à l'Evesché de Condom. Il est Parent de Mrs d'Estrées , & s'est tres-bien acquitté de la fonction d'Auditeur de Rote , à la satisfaction des Cours de France & de Rome.

L'Abbaye de Foigny , Ordre de Cîteaux , Diocèse de Laon, a esté donnée à M. l'Evesque de Condom , qui s'est démis de son Evesché.

L'Abbaye d'Aisné à Lyon , à M. l'Abbé de Vaubecourt. Il est Aumônier du Roy , & a toujours fait paroître une grande pieté. M. de Vaubecourt , son Frere,

Sept. 1693.

H

tres-brave Officier, est General en Allemagne, où il a esté bleffé au commencement de la Campagne.

L'Abbaye de l'Islebarbe, à M. l'Abbé de Valorge. Il est Parent du R. Pere de la Chaise.

L'Abbaye de Saint Just, à M. l'Abbé du Bois. Il est Precepteur de Monsieur le Duc de Chartres.

L'Abbaye de la Chassaigne, à M. l'Abbé Pajot. Il est Conseiller au Parlement de Paris.

L'Abbaye de Nostre Dame des Vaux, à M. l'Abbé du Troncq, Il est Fils de M. le President du Troncq, Neveu de M. Bontemps.

L'Abbaye de S. Remy de Luneville, à M. l'Abbé de Seve. Il est Fils de M. de Seve, Premier President du Parlement de Mets

& Petit-fils de M. de Seve, qui a esté Prevost des Marchands.

L'Abbaye de Fontenay le Comte, à M. l'Abbé Fauveler. Il estoit Tresorier de la Sainte Chapelle du Vivier, & il l'a remise pour estre unie à la Sainte Chapelle de Vincennes.

L'Abbaye Reguliere de Marchoroux au Pere Seguin. Il estoit Prieur de cette mesme Maison.

L'Abbaye de Vvarneton, au Perre le Fevre. Il estoit aussi Prieur de cette Maison.

Le Prieuré de la Faye, à M. l'Abbé Boileau. Il est si fameux par ses Sermons, par son érudition, & par sa pieté exemplaire, qu'il n'y a personne à qui il soit inconnu.

La Prevosté de la Cathedrale d'Arras, qui en est la premiete Dignité, à M. l'Abbé de la

Croix, Chanoine de la mesme Eglise. C'est un homme de distinction & de merite. Il est Neveu de M. de la Croix, Maistre & Doyen de la Chambre des Comptes, & Frere de M. de la Croix, Maistre des Comptes.

L'Abbaye des Religieuses de **Beton en Savoye**, à Madame d'Allery. Elle estoit Prieure de cette Maison.

L'Abbaye des Urbanistes de **Nogent l'Artaud**, à Madame Richard, Religieuse de cette mesme Maison.

L'Abbaye de **Beucaire**, Ordre de Saint Benoist, à Madame de Taraut de Laugnac.

Depuis la distribution de ces Benefices, M. l'Abbé de Saint Georges, nommé à l'Archevesché de Tours, a esté nommé par Sa Majesté à l'Archevesché

de Lyon. Il l'avoit esté auparavant à l'Evesché de Clermont Il est Comte de Lyon, Docteur de Sorbonne, & de la Maison de Vassé, l'une des meilleures du Maconnois. Il a beaucoup d'érudition & d'esprit, & a fait paroître l'un & l'autre avec grand éclat dans l'Assemblée du Clergé.

On a vu depuis fort peu de temps à Toulon cinq à six mille Officiers de Marine, tous magnifiques, avec M. le Maréchal de Tourville. Vous pouvez juger par là qu'elle agréable confusion il y avoit de Soldats & de Matelots. Ils estoient au nombre de soixante & dix mille, répandus dans la Ville & aux environs. On trouvoit des Tables dressées dans toutes les rues sous des Tentes & des Pavil-

lons. Le Bal, la Comedie & les Promenades faisoient l'occupation de tant de gens. On voyoit cent quarante Voiles dans le Port. C'étoit le plus magnifique spectacle du monde. M. le Maréchal de Tourville en partit le 15. de ce mois, avec soixante & un Vaisseau pour revenir à Brest.

Voicy une Liste des Marchandises qui se sont trouvées, chacune en grand nombre, sur les Prises faites par l'Armée Navale de Sa Majesté.

Des Draps de toutes sortes.

Des Etoffes brodées.

Des Etoffes or & soye.

Des Etoffes argent & soye.

Des Etoffes or & argent.

Des Etoffes en soye.

Du Velours.

Du Damas.

Du Satin de toutes sortes.

Du Camelot,

Des Serges.

Des Galons or & argent.

Des Dentelles.

Des Toiles de Hollande, & de
toutes sortes, des fines &
communes.

Du Fil à coudre de toute sorte.

Des Bas de soye.

Des Bas de laine tres-fins.

Des Bas d'Estame.

Epicerics de toutes sortes.

Du Coco.

Du Fer.

De l'Acier.

Du Cuivre & du Plomb.

Du Tabac.

Des Mats.

Des Planches.

Des Toiles ouvrées.

De tres-belles Chaises & Gar-

derobes.

Du Merrin.

Des Chevrans.

Des Cercles.

Du Goudron.

Du Fil de fer.

Des Pipes.

Du Salpêtre.

Des Cartes.

Du bois de Campesche.

Du Beurre.

De l'Etain fin.

Du Fer-blanc.

Des Maroquins

De la Filozelle.

De toute sorte de Mercerie, &
autres galanteries.

Du Castor.

De la Cire.

Du Chamois.

Du Fromage.

De l'argent monnoyé.

Des lingots d'argent , & en saumon.

Le 14. de ce mois , dame Gabrielle de Rochechoüart , Marquise de Thiange , mourut icy avec des sentimens d'une si veritable Chrétienne, qu'on n'y peut rien ajoûter. La grandeur de la Maison de Mortemar dont elle estoit, la rendoit moins considerable que ses vertus. Elle a paru à la Cour avec tous les agrémens possibles, parce qu'on en trouvoit toujours auprès d'elle. Le Roy qui honoroit son grand merite , avoit pour elle une estime toute particuliere. Elle estoit d'une pieté au-delà de tout ce qu'on peut s'en imaginer , donnant les trois quarts de son revenu aux Pauvres , qu'elle aimoit comme ses Enfans , de sorte qu'estant au

H 5

milieu de la Cour , elle y estoit détachée de tout , comme si elle eust esté dans quelque retraite. Il y avoit déjà plusieurs années qu'elle avoit renoncé à la pompe des ajustemens, & surtout elle vivoit depuis un an , avec les mesmes reflexions sur elle-mesme , qu'elle auroit pû faire si elle eust sceu qu'elle eust dû mourir si tost. Elle estoit fort bonne Amie , & sembloit ne vivre que pour servir ses Amis. Mr le Marquis de Thiange, son Mary , de l'illustre Maison de Damas , a servi longtems avec la gloire que peut acquerir l'homme du monde qui a le plus de valeur , & le plus de zele pour son Prince. Il est Fils de Charles de Damas , Comte de Thiange, Chevalier des Ordres du Roy , Maréchal de ses

Camps & Armées , & Lieutenant General des Pays de Bresse & de Charolois , mort en 1636. & il épousa en 1655. Gabrielle de Rochechoüart , qui vient de mourir, & qui estoit Fille Ainée de Gabriel de Rochechoüart , Duc de Mortemar, Pair de France , Chevalier des Ordres du Roy , & Gouverneur de Paris. De ce Mariage sont fortis Claude-Philibert de Damas , Comte de Chalancé , Marquis de Thiange , Diane-Gabrielle de Damas , mariée en 1670. avec Philippes Mancini Mazarini , Duc de Nevers , Pair de France , & Chevalier des Ordres du Roy , & Louïse Adelaïde de Damas , Veuve de Mr le Duc Sforce.

Mr le Marquis de Thiange Fils, est Menin de Monseigneur,

Colonel d'un Regiment qui porte son nom , & Brigadier dans les Armées , de Sa Majesté. Il n'est pas possible de parler modérément de ses actions. Il est par tout , & il n'y a pas une occasion perilleuse où il ne fasse des choses au dessus de son âge , & de tout ce qu'on peut attendre de la plus haute valeur. Il joint à cela une probité & des vertus Chrestiennes d'autant plus à estimer , qu'elles sont rares en ceux qui sont comme luy , dans un grande jeunesse , & dans tous les honneurs qui suivent une naissance aussi distinguée que la sienne.

On ne peut trop dire de Madame la Duchesse de Nevers , soit pour la beauté , soit pour l'esprit. Tous les agrémens qu'on peut souhaiter , se trouvent réu-

née en sa personne, & la nature luy a esté libérale de toutes sortes de graces. Le beau naturel qu'elle a, estant cultivé par la lecture de tout ce qui luy convient, vous pouvez juger combien elle est digne de toutes les loüanges qu'on luy donne. Elle a d'ailleurs l'avantage d'estre Femme de Mr le Duc de Nevers, dont l'esprit est si connu, & qu'on ne scauroit assez le louer.

Madame la Duchesse Sforce, sa Sœur, est d'un merite qu'il est difficile d'égalér. Sa beauté, sa belle taille, sa bonne mine, son esprit, ses connoissances, & sa penetration, avec une conduite admirable, l'ont renduë à Rome le charme de l'Italie. Tout le monde en parle icy avec des éloges extraordinaires, & c'est quelque chose

qu'on ne peut trop estimer, de voir dans une aussi jeune Veuve la vertu la plus solide, & un mérite auquel on peut dire qu'il ne manque rien.

Voicy les noms de quelques autres Personnes considerables, mortes dans ce même mois.

Dame Geneviève Joseph de Coekaer de Rosambo. Elle estoit de Bretagne, âgée seulement de trente trois ans, & Femme de Messire Louis le Pelier, Seigneur de Ville-neuve-le Roy, d'Ablon, & autres lieux, & President à Mortier au Parlement de Paris.

Messire Pierre Jean-Toussaint de Carné, Seigneur Comte de mesme lieu.

Demoiselle Marie-Felice de Budos, Marquise de Portes, & Vicomtesse de Terragues, Ge-

noüillac , & autres lieux. C'estoit une Fille fort âgée, qu'on a toujours veüe dans de fort grandes pratiques de devotion. Elle estoit Sœur d'Hercules de Budos, Marquis de Portes, Vice-Amiral de France , Chevalier des Ordres du Roy, qui avoit épousé Louise de Crussol-d'Uzez, dont il eut Diane-Henriette de Budos , Marquise de Portes première Femme de Mr le Duc de Saint Simon. Elle avoit l'honneur d'estre alliée à Monsieur le Prince de Conty , par le mariage d'une Louise de Budos, qui fut la seconde Femme de Henry I. du nom , Duc de Montmorency, premier Baron, Pair , Maréchal & Connestable de France , Gouverneur de Languedoc, & second Fils d'Anne Duc de Montmorency , &

de Madelaine de Savoye. Cela est cause qu'elle a laissé du bien considerablement à ce Prince.

Je vous envoie une Médaille, qui a esté frappée sur la prise de Nice. Je sçay qu'il y a déjà quelques années que cette conquête est faite, & qu'elle a esté suivie de beaucoup d'autres, mais je vous envoie les Médailles qui regardent la Vie du Roy, sans observer tout à fait la suite des temps, vous assurant qu'il n'en sera frappé aucune dont je ne vous fasse part.

Ceux qui ont expliqué l'Enigme du mois passé sur *le Cousin*, qui en estoit le vray sens, sont Mrs de Montfort, rue Saint Pierre aux Bœufs; Terrault de la Cossionniere, Chanoine de l'Eglise de Saint Pierre du Mans, Lambert de la rue Comtesse





d'Artois : du Vaucelle , rue de
 Fer : de la Roue , rue Saint De-
 nis : le Petit Coq Réveille-ma-
 tin du Faux-bourg S. Antoine
 l'Abbé de belle humeur de S.
 Germain en Laye : l'Ami de la
 plus belle Vestale de Brie : l'hom-
 me au Tabac pur : le Chevalier
 errant : le petit bon Homme é-
 veillé de la Fosse de Nantes : le
 Medecin charitable à la Devise ,
Je renonce au Pacte , le Chevalier
 des Ordres d'Hippocrate & Ga-
 lien , du quartier Montmartre
 l'Apoticaireſſe du quartier de la
 Monnoye : le vray & fidelle Cou-
 ſin de la belle Veuve C. V. le
 fidelle Berger d'Olive , & ſon
 Ami le Prieur de Noſtre Dame
 en l'Isle : le gros Contrôleur &
 l'Amoureux Contrôleur de la
 rue de Clery : l'Enfant du Jardi-
 nier ſans gages ; les quatre plus

belles Filles de la Ville d'Éti :
 la petite Marie Doire : l'Incon-
 nuë du Petit Saint Antoine : la
 Nymphé de la Fontaine Saint
 Ovide , & son aimable petite
 Merc : le Berger Tircis à l'Ana-
 gramme *Siecle d'amour* : Diane
 d'Alcleon : le Berger fidelle à l'A-
 nagramme , *Ame rose du Ciel* ,
 la Nimphe aimantée : le Che-
 valier invisible de la bague de
 Gigés : l'aimable Nocloise : l'Ai-
 mable Brune de la ruë de la Po-
 terie , la Baronne de Hongre-
 ville.

La nouvelle Enigme que je
 vous envoye est de M. Hutuge
 d'Orleans.

ENIGME.

JE crois parmi les Végétaux ,
 Et par une prudence extrême ,

*Je choisis les jours les plus chauds ,
Pour estre utile à ceux que j'aime.*



*J'évite l'arrière saison ;
Le Printemps n'a rien qui me plaise
Je laisse passer sans façon ,
Tous les frimats fort à leur aise.*



*J'affecte de paroître tard ,
De bonne heure je me retire ,
D'autant qu'à vous parler sans fard,
Le mauvais temps fait mon martyre.*



*D'habiles & bons Ouvriers
Trouvent par moy leur nourriture ;
Les Temples tiennent leur parure
Du travail qu'ils font à milliers.*



*Pour le luxe le plus étrange
Ils travaillent pareillement ,
Se moquant de toute louange ,
Et de tout blâme également.*



*Je produis des biens d'autre sorte,
Que l'on cherche dès le matin ;
Mais de la main qui les emporte
Ils ternissent le blanc satin.*

L'Air nouveau dont vous allez lire les paroles, est fort de saison.

CHANSON A BOIRE.

Toy qui présides sur la Vigne,
Bacchus, préserve-la d'influence ma-
lignè,
Du plus grand des malheurs nous
serions accablèz,
Si les raisins estoient coulez,
Nous sommes déjà misérables
On voit par tout manquer ta char-
mante liqueur.
Remplis-en nos tonneaux, & pour
cette faveur



189
tables
neur,

enir du
je croy.
a Place
e détail
& Fron-
ués sur
ambre,
de Na-
n 1666.
arnoy,
tte Plae
y. Les
, & luy
arleroy,
spagne.
le forti-
en ren-
prirent
intendus
hapelle.

*Je produis
Que l'on c
Mais de l.
Els ternisse*

*L'Air n
lez lire le
saison.*

CHAN

T

*oy qu
Bacchus, pi
lign*

*Du plus g
seri*

Si les r

Nous f

*On voit p
man*

*Remplis-e
cet*

Nous ferons de toutes nos tables

Autant d'Autels à son honneur,

Ayant à vous entretenir du Siege de Charleroy , je croy. vous devoir parler de la Place avant que d'entrer dans le détail de ce Siege. Elle est sur les Frontières du Hainaut , & située sur une hauteur près de la Sambre , environ à cinq lieues de Namur , & à six de Mons. En 1666. un Bourg , nommé Charnoy , occupoit le terrain où cette Place se trouve aujourd'huy. Les Espagnols le fortifierent , & luy donnerent le nom de *Charleroy* , qui est celuy du Roy d'Espagne. A peine la Place fut elle fortifiée , que les François s'en rendirent maistres. Ils la prirent en 1667. & y furent maintenus par le Traité d'Aix-la-chapelle.

conclu en 1668. Le Prince d'Orange, à la teste d'une Armée considerable d'Espagnols & de Hollandois, crut qu'il s'en rendroit maistre sur la fin de l'année 1672. mais il fut contraint de lever le Siege. Au mois d'Aoust 1677. il fit encore la mesme tentative, qui ne luy fut pas plus heureuse. Les François le rendirent aux Espagnols par le Traité de Nimegue en 1678. Cette Place estant fatale à la gloire du Prince d'Orange il se trouve malheureusement en Flandre, pour estre témoins de sa prise. Il avoit dit adieu à M. l'Electeur de Baviere, pour aller à Loo, & de là passer en Hollande, lors qu'il apprit que les François l'avoient assiegée. Il auroit eu mauvaise grace de pour suivre son voyage,

fur tout après avoir fait publier qu'il vouloit prendre sa revanche de la Baraille de Neervinde, & avoir grossi son Armée de toutes les Garnisons des Places de Hollande. Le nombre des témoins de la gloire des François en sera plus grand. Nous en parlerons après dans le Journal du Siege de Charleroy.

Les preparatifs qui furent faits des le commencement de ce mois, ne laisserent point douter qu'on n'eût resolu d'en faire le Siege. Les Commissaires de l'Artillerie partirent le 7. pour Maubeuge afin d'embarquer, ainsi qu'à Namur, l'Artillerie & les Pontons sur la Sambre, & les Ingenieurs eurent ordre de se rendre à Mons, Mr de Mégrigny à leur teste. On commanda les Pionniers pour le 12.

& on envoya un Bataillon du Regiment de Bourbon qui estoit à Givet de renfort à Huy. Le Regiment de Dragons de Breteuil, & deux Bataillons du Chasteau de Namur, quoy que Bataillons de Garnison, furent commandez pour marcher le 10. ainsi que les Canons, Mineurs & Galiores. Le 9. M. le Comte de Guiscard, Gouverneur de Namur, en partit avec six Bataillons de sa Garnison, & un Regiment de Dragons pour se rendre devant Charleroy, qui fut investy un jour plustost que l'on n'avoit resolu, parce qu'on vouloit empescher les Ennemis de ruiner le fourage, ce qui obligea Mr de Guiscard à ne sortir de Namur qu'après que les portes eurent été fermées, pour faire croire qu'il n'en devoit point sortir.

fortir. Il investit la Place du costé de Covillet, avec six Bataillons, & le Regiment de Dragons qu'il avoit amenez, & Mr de Ximenez l'investit en mesme temps du costé de marchiennes avec seize Escadrons de Cavalerie & un de Dragons. Le 10. trente-deux Bataillons & trente-quatre Escadrons détachés de l'Armée arriverent devant Charleroy. Mr de Guiscard ayant passé la Sambre, établit son quartier à Montigny, & Mrs de Rubantel & de Vauban, Lieutenans Generaux prirent le leur à Gilly, Mr le Maréchal Duc de Luxembourg estant campé avec le reste des Troupes, à la Capelle, Herlaimont, le pieton derriere luy, sa droite à Gouy, & sa gauche à Fontaine l'Evesque. On employa le 12. à

Sept. 1693. I

tracer les lignes, & il y eut douze mille Pionniers qui commencerent à y travailler le 13. Le 14. on prepara deux attaques, & l'apresdisnée du 15. Mr le Duc de Roquelaure, Maréchal de Camp, fit l'ouverture de la Tranchée avec le Regiment de Navarre à la portée du Mousquet de la Place. Six Bataillons, tant des Regimens des Gardes Françoises & Suisses, que du Regiment du Roy, la monteterent à la faveur d'une pluie qui cau-
soit un brouillard assez épais, ce qui fit que l'on travailla plus de trois heures sans que les Assiegez s'en apperceussent. Sur les six heures du soir, on se fit d'un poste avancé, appelé *la Maison de la Garenne* qui estoit retranché fort avantageusement, & qui est aux environs de la Pla-

ce du costé de Binche, à l'endroit de l'ouverture de la tranchée. Ce poste où il y avoit beaucoup de monde, fut attaqué vigoureusement. On en tua vingt avec le Commandant, & on fit cinquante Prisonniers, parmi lesquels se trouverent un Lieutenant & un Enseigné blesez. M. d'Aquin, Capitaine aux Gardes que l'on avoit détaché pour les chasser de ce poste avec la Compagnie des Grenadiers de M. le Comte de Saillan, fut blessé au bras. On avança beaucoup le travail, sans qu'il y eust aucun Soldat tué ny blessé à la droite. Il y en eut environ trente blesez à la gauche, où M. de Matigny, Enseigne aux Gardes, fut tué & M. de Vigny eut une legere contusion aux reins, par un

Boulet de Canon, qui brülla son
juste-au-corps. M. de Vauban
fit fort approfondir la tranchée
pour conserver ceux qui la mon-
teroient. On songea a s'empa-
rer d'une redoute qui est dans
la Flaque d'eau, au costé de la
Place qui regarde Mons en al-
lant du costé de Fontaine-l'Éve-
que, afin d'y mettre une Batta-
rie de Canon pour baure & fai-
re crever un Batardeau. Il est
entre deux collines, & sur une
hauteur qui descend dans la
Sambre du costé, de Marchien-
nes Pont. Cette Flaque d'eau
est causée, tant par le ruisseau
qui descend d'une Montagne
voisine, que par les pluies,
entre deux collines, dont l'une
est le glacis de la Place. L'autre
d'une égale hauteur & commo-
de est du costé de Fontaine-

l'Evesque, & semble une petite plaine. On apprit que le Prince d'Orange avoit écrit en Angleterre que dans peu de jours il donneroit secours à la Place & l'on s'en mit peu en peine, parce qu'il ne le pouvoit sans passer la riviere & les defilez de Pieton, où M. de Luxembourg étoit posté, & que s'il vouloit tenter le secours par la plaine de Fleurus, toute la Cavalerie de l'Armée estoit disposée à le recevoir. D'ailleurs, l'Armée du Siege estoit hors d'insulte étant bien postée entre les lignes de circonvallation.

Le 16. M. de Rosen, & M. de Vvagner monterent la Tranchée à la gauche, avec les deux Bataillons des Gardes Suisses, & elle fut montée à la droite par M. le Marquis de Crequi.

avec deux Bataillons de Piemont, & le Regiment de Nice. Les Affégez firent une forme, où nous perdîmes trente hommes. M. le Comte de Broglio le Fils, qui estoit allé Volontaire à la Tranchée, y fut tué auprès de M. le Marquis de Crequi, qui se signala en cette occasion; & Mrs Grandcombe & Paul, l'un & l'autre Ingenieur, furent blesez, le dernier legerement. M. de Grand combe fut fait Prisonnier. La nuit du 16. au 17. on continua le travail avec assez de tranquillité. M. le Marquis de Rochefort reçut une legere contusion, & M. Gorgas, Major du Regiment de Bombardiers, fut fort blessé. Il n'y eut personne de tué ny de blessé à l'attaque de la droite. Trente Soldats furent blesez à la gauche.

Le 17. Monsieur le Duc, Lieutenant General, monta la Tranchée à la gauche avec les deux Bataillons de Bourbonnois, deux de Thianges, & le Regiment de Hainaut, & elle fut montée à la droite par M. le Duc d'Elbeuf avec les deux bataillons de Lyonois, & le Regiment de Foix. Il ne se passa rien de considerable, & la Tranchée fut fort tranquille.

Le 18. on apprit par un Deserteur de l'Armée Ennemie arrivé à Mons, qu'elle s'estoit separée le jour precedent; que l'Electeur de Baviere avoit passé la Dentre avec quinze mille hommes, pour aller en Flandre, & que le Prince d'Orange avoit marché vers Bruxelles. Le soir, Monsieur le Prince de Conti, Lieutenant General, monta la

Tranchée à la gauche avec M. d'Albergotti, les quatre bataillons du Regiment du Roy, & le Regiment de la Marche, & Mr le Baron de Bressy la monta à la droite avec Mr de Reynoldi, le Regiment de Crussol, & les deux bataillons de Zutlauben, On poussa le travail de la grande attaque jusqu'auprès d'une Redoute de maçonnerie, qui est au pied du glacis du corps de la Place, devant la Porte de Bruxelles. A la seconde attaque, on se trouva au pied du glacis d'une redoute avec un chemin couvert servant de défense à la grande Digue, par laquelle une Flaque d'eau est soutenue devant cette même porte. M. le Prince de Conty demeura vingt-quatre heures à la tranchée, quoy qu'il eust la

fièvre, & n'en voulut point sortir qu'il n'eust esté relevé.

Le 19. la Tranchée fut relevée à la gauche par Mr le Marquis de la Vallete Lieutenant General, avec Mr de Zurlauben Brigadier, deux Bataillons d'Anjou, deux de Provence & le Regiment d'Aunis, & à la droite par Mr de Gassion, Maréchal de Camp, avec Mr le Marquis de Hantefort, Brigadier, deux Bataillons de Poitou, & le Regiment de Ponthieu. Le Canon des Ennemis commença à ne plus tirer, & le nostre au nombre de quarante pieces tira toute la journée, avec beaucoup de succès, & sans discontinuer.

Le 20. Mr de Ximenez, Lieutenant General, & Mr le Marquis de Surville, Brigadier,

monterent la Tranchée à la gauche avec deux Bataillons de Toulouse, & le Regiment de Solte. Elle fut relevée à la droite par M. le Comte de Marfin, Maréchal de Camp, & par M. d'Alincourt, Brigadier, avec trois Bataillons de Vaisseaux. Pendant tout ce temps nous n'avons perdu d'Officiers de remarque qu'un Ingenieur, appelé la Tour. Ce même jour, on battit la Generale au Camp de Vanderbeck, pour se tenir prest à partir, sur un avis qu'on receut que le Prince d'Orange avoit marché à Genap. Cet avis se trouva faux, le Prince d'Orange avoit effectivement fait un mouvement le 19. & il estoit allé camper à Ninove. M. le Maréchal Duc de Luxembourg voulant faire observer M. de

Baviere , détacha vingt neuf Escadrons , tant Cavalerie , que Dragons sous les ordres de M. d'Harcourt , qui se devoit joindre à M. de la Vallée s'il le trouvoit nécessaire. Le matin du 20. les Ennemis tirèrent avec deux Pièces, qui leur furent démontées sur le champ.

La nuit du 20. au 21. on ne fit à l'attaque de la gauche, que poursuivre les sapes commencées pour faire les Communications. On en fit de mesme à l'attaque d'Armet. Il n'y eut que vingt à vingt-cinq Soldats tuez ou blassez pendant la nuit & le jour avec quelques Canonniers.

Le 22. on poussa le travail jusqu'à l'Etang, & on enferma la Redoute qui est au milieu, en sorte que ceux qui y estoient.

n'en pouvoient sortir. A la gauche, la Tranchée fut poussée jusqu'aux Mines que faisoit continuer M. de Vauban. Le soir, la Tranchée fut relevée par M. de Guiscard. On continua les mesmes sapes à l'attaque de la Garenne. Celles de la droite se communiquèrent, mais on avança tres-peu aux sapes de la gauche à cause du mauvais terrain qu'on trouva estre de roc. Celles que l'on avoit commencées à l'attaque d'Armet, s'avancerent fort. Il n'y eut que trente Soldats tuez ou blesez la nuit & le jour, tant Travailleurs qu'autres.

Le 22. M. de Guiscard ayant esté relevé par M. de Pracontal, à l'attaque de la Garenne, on poussa considerablement toutes les sapes, & particulièrement

devant la Redoute de l'Etang, qui par ce moyen se trouva fort envelopée. Les Ennemis ne laisserent pas d'y faire tres-bonne contenance, & d'incommoder beaucoup. L'on fit à l'attaque d'Armet de grands Ouvrages, qui enveloperent tout-à-fait la Redoute proche la Sambre. Les ouvrages furent poussez à sept ou huit toises de tous les angles saillans du chemin couvert du costé de l'Etang. Ils estoient alors jusques auprès de la gorge, & de l'autre costé jusques au bord du Marais, & envelopoient une partie de la corne. De la maniere qu'ils furent conduits, on ne douta point qu'ils ne facilitassent la prise de cette Redoute en fort peu de jours. Les Ennemis l'apprehenderent si fort qu'ils abattirent le

revestement de la gorge de cette Redoute , fut douze à quinze toises de longueur , & le rase-
rent jusques à la terre. Quo-
que nostre Canon fust tres-bien
servi, ainsi que nos Bombes, ce-
luy des Affiegez, ne laissa pas
de nous bien incommoder. Il y
eut pendant la nuit & le jour
cinquante cinq à soixante Sol-
dats, tuez ou blesez avec quel-
ques Officiers. M. de Pont, In-
genieur, fut blessé d'un coup de
Mousquet au travers du corps,
dont il y a peu d'apparence qu'il
guerisse. M. le Maréchal Duc
de Luxembourg avoit décampé
le jour précédent à dix heures
du matin pour venir au Camp
des Estines, afin d'observer les
mouvements du Prince d'Oran-
ge, & estoit allé coucher à Mons
avec Messieurs les Princes,

ayant amené avec luy la Maison du Roy. La Brigade de Phelypeaux le suivit, & on fit partir ensuite dix sept Bataillons sous les ordres de Milord Barwick, tant de la grande Armée, que de celle du Siege, où sont ceux des Gardes Suisses & Françoises le Régiment du Roy, & ceux d'Aunis & de Provence, Royal Italien, & les Gardes d'Angleterre. Toutes ces Troupes faisoient teste à la Flandre, sur les avis qu'on avoit receus que les Ennemis y tournoient toutes leurs forces, & que depuis quatre jours l'Electeur de Baviere s'estoit avancé de ce costé là avec trente mille hommes.

Le 23. il ne se passa rien de considerable, nos Tranchées estant arrestées, parce qu'on ne pouvoit les pousser plus loin.

avant que l'on se fust rendu maître des Redoutes des Etangs, & de celle qui couvre la porte de Bruxelles. Afin d'en venir à bout, une partie de nos Batteries de Canon & de Mortiers commencerent à les battre pour les ruiner, ou du moins pour y faire brèche, en sorte que l'on pût les emporter l'épée à la main. La Tranchée fut relevée par M. de Ruban-
tel.

Le 24. sur les deux heures après midy, on vit tomber la muraille de la moitié de la face du Bastion de la droite, nommé le Bastion de Montal, que nôtre Canon avoit battu à la hauteur du chemin couvert. Il n'y avoit plus que les contre-forts qui tenoient les terres. Dans le même temps, M. de Vauban ayant

fait préparer six batteaux attachez deux à deux, fit attaquer par une Compagnie de Grenadiers la Redoute de l'Etang, où de cinquante hommes qu'il y avoit eu, il en restoit encore trente-huit avec un Capitaine Espagnol, les autres ayant esté tuez auparavant par le Canon & les Bombes. Nos bateaux ne furent pas si tost arrivez au pied de cette Redoute, qu'ils arborent un Drapeau blanc, & donnerent la main à nos Grenadiers pour monter dedans. Ils se rendirent à discretion, nous laissant par la prise de cette Redoute, le chemin de Charleroy ouvert avec celle de la droite.

Le 24. M. le Maréchal Duc de Luxembourg revint de Mons sur le soir au Camp de VVanderberck, toute la Maison

du Roy, estant demeurée près de Saint Guillain, & les Gardes Françoises & Suisses obstant aux Estines. Il y avoit un autre Corps de Troupes à Gervies, de sorte que nostre Armée occupoit plus de huit lieues de terrain en droite ligne, faisant un grand front presque depuis Saint Guillain jusqu'à Pont-à-Selle, pour contrecarrer les Mouvements de celle du Prince d'Orange, qui estoit toujours campé à Ninove, fort embarrassé de ce qu'il devoit résoudre, après avoir publié inutilement qu'il avoit dessein de faire un Siegè en Flandre, croyant que ce bruit feroit prendre de fausses mesures à M. de Luxembourg. Le même jour 24. on eut nouvelles à Valenciennes, que l'Electeur de Baviere qui avoit

passé l'Escaut, l'avoit repassé. Il n'y a rien de plus beau que ce qu'a fait M. de Luxembourg. Cet Electeur ayant marché du costé de Flandre, n'avoit point douté que M. de Luxembourg n'y marchât aussi fort promptement, & qu'en faisant dans ce temps une contremarche, il ne pût réjoindre le Prince d'Orange pour aller au secours de Charle-roy, mais M. de Luxembourg se contenta de se mettre en Colonne, pour être en état de les suivre l'un & l'autre, quelque party qu'ils resolussent de prendre. C'est ce qui a fait apprehender au Prince d'Orange, qu'on n'allât à luy & qu'on ne le battist, s'il se hazardoit à passer l'Escaut pour joindre M. de Baviere, qui a esté obligé de repasser cette Riviere, pour être

à portée de donner la main au Prince d'Orange , en cas que M. de Luxembourg l'attaquast. Ainsi cet habile General a renversé toutes leurs mesures , sans en avoir pris dont ils pussent profiter.

Je vous ay dit que M. le Maréchal de Tourville estoit party de Toulon pour passer en Ponant avec 61. Vaisseaux. Ils n'avoient pas encore tous joint ce Marechal , comme vous verrez par ce qui suit.

De Toulon le 30. Septembre.

M. le Comte de Chasteau Renaud est party ce matin avec 26. Vaisseaux de Guerre & 26. autres Bâtimens pour tâcher de joindre M. le Marechal de Tourville qui partit avant hier matin des Isles d'Hyeres avec 35. Vaisseaux de Guerre , &

environ 15. autres Bâtimens, par un vent favorable & très bon pour gagner le Détroit. Il reste encore icy quelques Vaisseaux de Guerre arrivez des derniers, & près de 30. que l'on a desarmez dans ce Port.

Tout se prepare en Angleterre, pour l'Assemblée du Parlement qui s'y doit tenir le 13. d'Octobre, vieux Stile. On avoit crû qu'il feroit cassé, & qu'on éliroit de nouveaux membres, mais on n'en parle plus depuis quelques jours. Cependant le prince d'Orange a lieu d'en apprehender beaucoup, à cause des Actes qu'il refusa de passer avant son départ. Ces Actes augmentoient l'Autorité des Parlements & diminuoient la sienne. Comme il craint qu'il n'y ait de grâds remuëmens à son retour, & surtout dans l'Assemblée du pro-

chain Parlement, il fait filer autour de Londres les Troupes qui luy restent en Angleterre, parce que si le Parlement estoit assemblé, il en prendroit ombra-ge, & ne le permettroit pas. On prepare des Vaisseaux pour aller encore querir d'autres Troupes en Flandre quand la Campagne sera finie, le Prince d'Orange en ayant besoin pour empecher les mouvemens qui semblent devoir arriver en Angleterre. On y dit hautement, que puisque les Armes Angloises n'ont aucun avantage dans les Pays étrangers, on ne veut plus que le Prince d'Orange passe la Mer, & qu'il suffira d'envoyer un Corps de Troupes aux Alliez sous le commandement d'un General Anglois; qu'il est temps que la Nation pense serieuse-

ment à retablir son Commerce qui deperit tous les jours, & à se mettre hors d'estat d'estre insultée chez elle; & que c'est à quoy elle se doit appliquer uniquement; qu'en laissant les choses comme elles sont, la gloire de la Nation diminuë tous les jours aussi bien que son Commerce, & que la Majesté Royale s'avilit, ce qui rejait sur la Nation, que le Souverain abandonne contre la decence des grands Rois, pour s'exposer à de continuels affronts.

Ce n'est pas tout ce qui s'agit en Angleterre. Le Party Presbyterien qui avoit fait ses conventions avec le prince d'Orange, avant qu'il partist de Hollande pour s'élever à la Dignité Royale, se plaint de ce qu'il ne les a pas executées; &

comme il pretend estre le plus fort, il veut non seulement obliger le Prince d'Orange à observer le Traité qu'il a fait avec eux , mais encore luy imposer de nouvelles loix. Ceux de ce party demandent qu'il change toute l'Amirauté , qu'il nomme Milord Russel , Amiral ; qu'il oste les Charges & les Emplois à la pluspart de ceux qui composent le Conseil d'Etat ; qu'il substituë à leurs places ceux qu'ils croiront devoir luy nommer ; qu'il execute tout ce qu'ils luy diront ; qu'il suive entièrement leurs conseils , & enfin qu'il regne sous eux sans sortir d'Angleterre , moyennant quoy ils offrent de luy faire donner treize millions sterlin par le prochain Parlement. S'il accepte ce party , il aura pour ennemy

my celuy de la Religion Anglicane , qui est la Religion d'Angleterre. Ce party est soutenu de celuy de la pluspart des autres Sectes , qui dans la conjoncture presente l'ont embrassé comme le plus équitable, & celuy qui les inquieteroit le moins s'il emportoit le dessus. Le Prince d'Orange ne doit pas se trouver peu embarrassé , puis qu'il luy est impossible de se declarer entièrement pour un party , sans que l'autre agisse contre luy, c'est-à-dire , qu'il est malaisé qu'il n'ait pas toujours à craindre la moitié de l'Angleterre , & qu'avec le temps , s'il continuë à réussir aussi mal, il ne doive pas l'apprehender toute entière. Toutes ces choses jointes au mauvais succès de cette Campagne , & à la prise de Charleroy , emporté

Sept. 1693.

K

aux yeux de ce Prince , comme il est infallible que cela arrivera : après s'estre vanté d'avoir remis une Armée plus nombreuse sur pied , que celle qu'il avoit avant la Bataille de Neerwinde & de vouloir prendre sa revanche ; toutes ces choses , dis-je , doivent causer une grande attention pour ce qui se passera au prochain Parlement d'Angleterre. Toute la Nation s'attend d'y voir de grands mouvemens , & ne peut deviner comment se termineront de si importantes brouilleries , dont l'Etat ou le Prince d'Orange doivent beaucoup souffrir , & peut-estre tous les deux ensemble. Vous devez estre assurée qu'il n'y a rien que de veritable dans cet Article , & que je n'aye lû dans une longue suite de Lettres.

Le Roy ayant resolu d'attaquer les Ennemis en Catalogne, en Flandre, en Allemagne & sur Mer, prit en mesme temps le party de ne rien entreprendre cette Campagne en Piedmont, & de faire seulement garder les passages par où les Ennemis pourroient tenter de passer en France. Les Allemands, le Duc de Savoye, & les Espagnols prirent des resolutions toutes contraires, & ces trois Puissances unies ayant des sommes immenses, tirées de tout les Princes d'Italie, resolurent de faire de grandes Conquestes, ce qu'ils crurent facile, parce que nous n'avions point de Troupes en campagne. Ils y sont entrez avec quarante à cinquante mille hommes. Leur premier dessein estoit de feindre

dro d'assiéger Pignerol , afin d'engager M. le Maréchal de Gatinat à se déposter , & de forcer ensuite Suze , pour passer après en France , mais ce General ayant reconnu leur manége, demeura ferme dans son poste de Fenestrelles , de sorte que les Ennemis ne pouvant qu'assiéger Pignerol , ou le Fort de Sainte Brigide , prirent le dessein d'attaquer ce Fort , mais n'ayant pu s'en rendre maîtres qu'en quinze jours & seize nuits , après avoir perdu , tant aux attaques que par les désertions , trois à quatre mille hommes , ils ne crurent pas à propos d'assiéger Pignerol , jugeant bien que si cette Place se défendoit comme Sainte Brigide , à proportion de sa force , toute leur Armée pouvoit périr , avant

qu'ils en pussent faire la conquête. Ainsi ne sçachant à quoy se résoudre, ils ont demeuré trente-cinq jours dans l'inaction, pendant lesquels, après avoir bien consulté, ils ont enfin pris la résolution de bombarder cette Place. Les dernières nouvelles sont, que depuis le 19. jusques au 23. ils avoient travaillé à leurs Batteries, tant de Canon que de Bombes; l'une du costé de l'Abbaye, l'autre au milieu, & la troisième sous Sainte Brigide, que M. de Tessé n'oubliant rien pour y apporter du retardement, avoit fait tirer beaucoup de Canon sur les travaux, qui les avoit fort endommagés, & que M. Poule étant sorty le 20. avec sa Compagnie Franche de Dragons, avoit culbuté une Garde avan-

cée des Ennemis, & leur avoit tué ou pris vingt Cavaliers. Les mêmes Nouvelles portent qu'il n'y avoit pas d'apparence que le Bombardement commençât avant le 25. ou le 26. & que les Ennemis faisoient faire à Turin toutes sortes de Feux d'Artifice. Cependant M. de Catinat devant avoir le 27. ou le 28. une grosse Armée pour entrer en Piedmont, le rendez-vous est donné pour se mettre en marche le premier d'Octobre. Il y a apparence que les Ennemis seront bien embarrasés, & nous devons à tous momens attendre de grandes nouvelles de ce côté-là. Nôtre Armée sera de soixante Bataillons, & de quatre-vingts Escadrons, sans compter treize Bataillons qui garderont la Vallée de Fenestrelles, & trois.

Bataillons qui demeureront sous Suze. L'Armée peut-être encore jointe par une partie de la Gar- nison de Pignerol qui est fort nombreuse, & en cas qu'elle marche du côté de Cony, les Troupes qui sont dans la Vallée de Barcelonnette sous M. d'U- son pourront encore la joindre. Ce n'a esté qu'après avoir dé- moli la Perouse jusqu'à n'y pas laisser pierre sur pierre, que l'Armée Ennemie en a quitté la Vallée, & s'est venue camper aux environs de Pignerol, les Espagnols à Saint Second, les Anglois à Saint Pierre, & les Allemands avec les Piémontois à la Purpurate. Si-tôt qu'on a esté dans ce nouveau Camp, chaque Bataillon a eu ordre de faire deux cens fascines, & on a fait quantité de Gabions. On

doit aussi ouvrir une Tranchée contre la Ville & la Citadelle de Pignerol, pour aller à couvert jusqu'au lieu où seront les Batteries. Le fourage commençant à manquer aux environs de cette Place, on a envoyé la Cavalerie du costé de Scalemge, & celle de S. A. R. est allée vers la Vallée de Suze. Le Comte de Maul commande la Cavalerie de Monsieur de Savoye, & le Regiment de la Croix blanche garde ~~le Fort de Sainte~~ Brigide.

Il n'y a point d'Etats qui ne soient sujets à la disette des choses que la Nature donne quelquefois avec profusion, & dont quelquefois elle est avare. Aujourd'huy elle donne peu de bled en France; une autre année, d'autres Etats souffriront la même indigence. Cependant nos Ennemis imputent aux ef-

fets de la Guerre, ce qui n'est qu'un effet de la Nature; & cherchant à s'abuser eux-mêmes, pour prolonger leurs malheurs en continuant la guerre, ils s'imaginent que la famine qu'ils supposent qu'elle produira, fera succomber la France, & qu'ainsi ils doivent encore différer à conclurre la Paix dont ils ont un si grand besoin, comme si le bled estoit chez eux à beaucoup meilleur marché. Voilà les nouveaux prétextes que le Prince d'Orange prend pour engager les Allez à ne point vouloir songer à la Paix, mais il ne prévoyoit pas jusques où cette espece de disette porteroit la gloire & la bonté du Roy, en luy donnant occasion de paroistre véritablement le Pere de ses Sujets. Il luy a déjà fait distribuer des Bleds

dans une pareille occasiõ à beaucoup meilleur marché qu'ils ne se vendoient alors. Il fait plus aujourd'huy, & entrant dans les besoins de son Peuple, il va faire distribuer du pain à un monde entier, s'il m'est permis de parler ainsi, dont les voix s'eleveront jusqu'au Ciel pour demander à Dieu qu'il continuë de verser à pleines mains sur ce Monarque les prosperitez, qui le mettent autant audessus des ~~Rois, que les Rois sont~~ au dessus du reste des hommes. On acheve environ trente Fours au Louvre beaucoup plus grands qu'à l'ordinaire qui seront employez à cuire du pain jour & nuit, & ce pain estant donné à un prix beaucoup plus bas qu'il ne vaut presentement, attirera mille Benedictions sur la personne du Roy, qui fait naistre l'abondance.

en faveur de ses Sujets où la disette regnoit peu auparavant.

M. le Duc de Mantouë a esté si malade que les Medecins avoient desespéré de sa guerison, mais par un Exprés qui arriva le 20. de Casal, & qu'on avoit depêché pour en donner des nouvelles, on a appris qu'il se porte mieux.

Les affaires de Piedmont sont dans une situation à exciter tant de curiosité, que bien que je vous en parle pour la troisième fois, je croiray vous faire plaisir de vous mander ce que j'en sçauray, en cas qu'il en vienne encore quelque chose à ma connoissance avant que de finir cette Lettre. Cependant voicy ce que je viens d'apprendre; un Officier General écrit ce qui suit.

Du Saut de Sefanne le 23. Septembre.

Vous pouvez compter que M. le Maréchal de Catinat sera dans la plaine le 28. avec 40. Bataillons ; & 76. Escadrons , & moy je pars demain avec M. le Marquis de Larrey , & douze Bataillons pour aller gagner les hauteurs de Saint Ambroise pour faciliter l'entrée de M. le Maréchal , si les Ennemis s'y opposent , & comme ils sont sur les hauteurs dont il faut nous rendre Maîtres , nous effayerons quelques coups de Mousquet.

M. Mathieu de Castelas , cy-devant Colonel du Regiment de la Marine , Brigadier des Camps & Armées du Roy , & Gouverneur de Longvvi, mourut dās cette Place, il y a environ un mois. Il cōmandoit dans Haguenu, lors qu'il fut assiegé par

le General Montecucully, après la mort de Mr de Turenne, Feu Monsieur le Prince qui commandoit alors l'Armée du Roy en Allemagne, craignant pour Haguenau, M. Mathieu luy écrivit & luy manda, *que tant que Mathieu seroit Mathieu, Haguenau seroit au Roy.* La Place ne fut point prise.

On écrit de Flandre, que l'Ele-cteur de Baviere a receu des nouvelles assurées de la levée du ~~Siege de~~ *Bellegarde.* On n'en sçait point encore les particularitez, mais les Allemands n'en devoient pas esperer un succès plus heureux. Ce Siege n'avoit point esté concerté, & M. de Croy ne l'avoit entrepris que parce que l'occasion luy avoit paru assez favorable, les Turcs estant encore fort éloignez lors qu'il se mit en campa-

gne. Pour réussir dans de pareilles entreprises, il faut aller plus viste, à cause que rien n'ayant esté préparé, on manque souvent de beaucoup de choses, & que d'ailleurs on peut estre surpris par les Ennemis. Cependant l'Armée Imperiale se trouve fort affoiblie, ayant fait de grandes pertes chaque jour pendant plus d'un mois. Son principal Ingenieur y a esté tué ainsi que plusieurs Officiers de marque, & la ~~Qualité~~ *Qualité* Militaire se trouve tellement épuisée, que la Campagne est finie pour les Imperiaux. Heureux si les Turcs ne font pas à leur tour des entreprises qui leur soient plus favorables.

Le Siege de Charleroy se continue toujours avec beaucoup de succès. On prit le 23. la Redoute de la droite qui soute-

noir la Digue de l'Etang , Mr de Vauban la fit attaquer par la Gorge , craignant qu'il n'y eut des Fourneaux sur le Glacis , il restoit quatre-vingts hommes dans cette Redoute qui furent faits Prisonniers. Nous eûmes quelques Grenadiers blessez , mais aucun ne fut tué. La Breche dont je vous ay déjà parlé , est augmentée , tant au Bastion qu'à la Muraille , de sorte qu'après la descente du Fossé , on y peut monter sans qu'il soit besoin de l'aggrandir. Ainsi la Place pourra estre prise avant que vous receviez cette Lettre.

Il y a déjà quelques jours qu'on prit un homme qui sortoit de Charleroy. Il estoit chargé de Lettres , par lesquelles le Gouverneur demandoit du Secours au Prince d'Orange & à l'Electeur de Baviere. Le mesme rapporta que les Troupes des Alliez , & sur tout celles

232 MERCURE

de Brandebourg se deffendoiet tres mal.

Le Vaisseau l'Hercule, Armateur de Saint Malo, en a pris deux Anglois, dont la charge est estimée cinq cens mille livres.

On a confirmé la levée du Siege de Belgrade, & on assure que les Impériaux, sçachant que le Grand Visir approchoit avec soixante & quinze mille hommes, donnerent un assaut general à cette place, qui dura jusque bien avant dans la nuit. Ils y ont eu deux mille cinq cens hommes tuez, & plusieurs Lettres marquent que le Duc de Croy est du nombre.

Le 25. le prince d'Orange quitta l'Armée. Il est fort brouillé avec l'Electeur de Baviere, & attendu en Angleterre par ceux de son party, pour arrester le cours des mouvemens qui s'y préparent. Je suis, Madame, Vostre &c.

A V I S.

L'Imprimeur s'estant mépris à beaucoup de noms propres qui sont dans le premier Article de Piedmont, qui commence page 160. lisez d'Usson, au lieu de Son de Scotte, au lieu de Score, Dufel d'Elva, au lieu de Dofel d'Alva; Collé au lieu de C...; Drénéro au lieu de Dronain.



